

HISTOIRE DE TIRIDATE LE GRAND ET DE LA PRÉDICATION DE SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR

Préface ¹

Agathange, historien du quatrième siècle de notre ère, qui ouvre la série des annalistes arméniens dont les écrits nous sont parvenus, emplissait auprès du roi Tiridate II (Dertad) les fonctions de secrétaire. Les détails de la vie de ce personnage nous sont complètement inconnus. Cet écrivain est différent d'un autre Agathange, fils de Callistrate, dont parlent Léon Allatius et Fabricius. Les anciens écrivains de l'Arménie, comme Zénob de Glag et Moïse de Khorène, représentent Agathange comme un historien «sincère et très véridique», et Lazare de Pharbe lui décerne le titre «d'homme bienheureux». Agathange, dans la préface de son Histoire, nous apprend qu'il était né à Rome, où lissait étudié les lettres grecques et latines; mais cette préface, qui se trouve seulement dans deux manuscrits arméniens, passe pour être apocryphe, et il serait téméraire de faire fond sur un document aussi peu certain, n'existant point dans la traduction grecque, plus complète à certains égards que le texte arménien.

Le nom d'Agathange, nous donne à penser que le personnage qui le portait était un Grec, vraisemblablement originaire des contrées occidentales de l'Arménie, situées sur la frontière des possessions byzantines en Asie. Toutefois ce nom, dont les Arméniens ont parfaitement connu le sens, puisqu'ils en donnent l'équivalent dans leur idiome, pari-hretchdag, «ange pure»

L'histoire qui nous est parvenue sous le nom d'Agathange nous a été conservée dans les deux langues arménienne et grecque.

L'Histoire d'Agathange, telle que nous la lisons aujourd'hui dans les textes arménien et grec, est bien plutôt l'œuvre d'une hagiographe, qui a voulu retracer le martyre de saint Grégoire, celui de sainte Hripsimè et de ses compagnes, qu'une histoire particulière du premier roi chrétien de la Grande Arménie.

L'histoire qui nous est parvenue sous le nom d'Agathange a toujours joui chez les Arméniens d'une très grande réputation, car ils la considèrent comme le plus ancien monument de leurs annales nationales. Telle que nous la possédons actuellement, l'Histoire d'Agathange s'est vulgarisée chez les Grecs, qui la firent entrer dans leurs Ménologies, chez les Egyptiens, les Arabes et les Chaldéens.

L'œuvre originale d'Agathange, retouchée par l'hagiographe anonyme, a servi de prétexte à une foule de biographies de saint Grégoire et des saintes Hripsimè et Gaïanè, qu'on rencontre principalement dans les Panégyriques, dans les Martyrologes et dans d'autres écrits appartenant la littérature religieuse de l'Arménie.

Telle que nous la possédons aujourd'hui, l'Histoire d'Agathange, qui s'étend depuis l'an 226 à l'an 330 de notre ère, se compose de trois parties comprenant: 1° l'histoire et le martyre de saint Grégoire, des saintes Hripsimè et Gaïanè et de leurs compagnes, y compris la délivrance de l'apôtre de l'Arménie; 2° la doctrine de saint Grégoire; 3° enfin, l'histoire de la conversion de l'Arménie, qui se termine par le récit du voyage du roi Tiridate et de saint Grégoire à Rome, et de leur visite à l'empereur Constantin le Grand et au pape saint Sylvestre.



¹ numérisée par Marc Szwajcer

AGATHANGE
CHAPITRE I ²

Lorsque le royaume des Parthes penchait vers sa ruine, Ardaschir, fils de Sassan, satrape de la province de Sdabr,³ tua Artaban (Ardavan), fils de Vologèse (Vagharsch), et lui ravit le pouvoir. Puis il attira dans son parti les armées perses, qui abandonnèrent et repoussèrent avec mépris la souveraineté des Parthes, et ils choisirent d'un commun accord Ardaschir, fils de Sassan, pour leur souverain. Chosroès (Khosrov),⁴ roi des Arméniens, apprit la nouvelle de la mort d'Artaban. Chosroès occupait le deuxième rang dans la monarchie perse (car le roi d'Arménie était considéré comme le second). Bien qu'il eût connu sans tarder cette nouvelle, il ne put faire aucun préparatif de guerre. Il rentra donc dans son pays, plongé dans une tristesse profonde, sans avoir pu prévenir ces événements et y porter remède.

Mais, au commencement de l'année suivante, Chosroès, roi d'Arménie, fit une levée de soldats. Il réunit les armées des Aghouank et des Géorgiens, ouvrit la porte des Alains ⁵ et leur défilé, et en fit sortir les Hum pour attaquer les frontières de la Perse. Il dévasta la contrée d'Assyrie jusqu'aux portes de Ctésiphon (Dispon); il saccagea et livra au fer et au feu les villes populeuses et les bourgs florissants, il ruina le pays et le laissa sans habitants. Il ne cherchait qu'à tout détruire; il abattait les villes jusque dans leurs fondements et prétendait même changer les lois de la monarchie perse. Il avait juré de venger sa race, qui avait été privée de ce royaume. Se fiant sur le nombre de ses soldats, et espérant beaucoup de leur valeur, il s'enorgueillissait et brûlait de haine et du désir de se venger. Il lui arriva donc rapidement comme auxiliaires les nombreuses et braves cohortes de cavalerie bien armée des Aghouank, des Lepin, des Djgheb, des Gasp, avec beaucoup d'autres de ces contrées, pour venger le sang d'Artaban. Il était si affligé que les Perses, ayant abandonné ses parents, se fussent soumis comme vassaux à la nouvelle domination des Sdahr (Perses), qu'il envoya également une ambassade à ces mêmes parents, pour qu'ils s'assemblassent avec le concours des belliqueuses populations et des courageux soldats des Kouschans et d'au-delà, et de leurs propres sujets. Mais ses parents, les chefs des familles et les principaux d'entre les Parthes, ne l'écoutèrent pas, parce qu'ils étaient déjà soumis à Ardaschir et satisfaits d'être ses sujets, plutôt que de le devenir de leur compatriote et de leur parent.

Cependant Chosroès rassembla la multitude de ses soldats et tous ceux qui étaient arrivés de différents côtés pour le secourir à la guerre. Quand le roi des Perses vit cette masse fondre sur lui avec tant d'impétuosité, il s'avança aussi contre elle en déployant toutes ses forces. Mais, comme il ne put leur opposer d'obstacle, il se mit à fuir. Les autres le poursuivirent et mirent en déroute toute l'armée des Perses, qui couvrit la campagne et les chemins de cadavres épars de tous côtés; puis ils dispersèrent tous ceux que le fer épargna. Le roi des Arméniens, après cet exploit meurtrier, retourna joyeux en Arménie, dans la ville de Vagharschabad,⁶ située dans la province d'Ararat, ayant remporté la victoire et ramassé un butin considérable. Il ordonna qu'on expédiât des messagers et qu'on écrivit des lettres en différents lieux, pour adresser des actions de grâces aux divinités dans les Temples des Sept autels. Il gratifia les localités de la race arsacide consacrées au culte national d'offrandes de taureaux blancs et de chèvres blanches, de chevaux et de mulets blancs, d'ornements d'or et d'argent avec des franges éclatantes, de tissus de soie, ornés de guirlandes et de festons, de couronnes d'or et d'ornements d'argent, de magnifiques vases d'argent et d'or enrichis de pierreries, de vêtements splendides et de superbes parures. Il y ajouta en outre la cinquième part du butin qu'il avait enlevé, et fit de grandes largesses aux prêtres. Il en fit également aux soldats qui l'avaient accompagné, et ensuite il les congédia.

CHAPITRE II

Au commencement de l'année suivante, Chosroès rassembla une armée considérable, la partagea en cohortes, et, outre ses soldats, il en leva beaucoup d'autres et les envoya dans les contrées de l'Assyrie et même chez les Arabes (Dadjik)⁷ qui s'étaient armés pour prêter leur concours. Ils dévastèrent tout le pays et revinrent triomphants. Si bien que, ravageant sans relâche pendant dix ans, ils ruinèrent tout le pays placé sous la dépendance du roi des Perses. Celui-ci, voyant tous ces désastres, en fut accablé, abattu et troublé, et il ne

² numérisée par Marc Szwajcer.

³ La province de Sdahr est la Persépolis des Grecs et des Latins.

⁴ Il s'agit ici de Khosrov le Grand, que les Grecs et les Latins appellent Chosroès, roi arsacide d'Arménie, qui régna de l'an 198 ou 214 à 259 de J.-C

⁵ La Porte des Alains, ou bien encore Portes du Caucase ou Portes de Dzor.

⁶ Vagharschabad, c'est-à-dire ville construite par Vagharsch ou Vologèse.

⁷ Les Arméniens donnent le nom de Dadjik à tous les peuples qui professent la religion musulmane, sans distinction de nationalité. Ici, il est question plus spécialement des Arabes qui étaient voisins de l'Assyrie.

savait quel parti prendre. Il fit venir près de lui tous les rois et les gouverneurs, les satrapes et les généraux, les chefs et les princes de son royaume, pour tenir conseil avec eux. Il les conjura tous de s'efforcer à trouver quelque moyen de défense. «Si on trouve un moyen, disait-il, je vous promets une grande récompense; si on découvre, disait-il encore, quelqu'un qui puisse me venger et calmer ma colère, je lui donnerai le second rang dans mon empire et il n'aura au-dessus de lui que le trône. S'il est ou d'un rang élevé ou d'une condition inférieure, je le récompenserai par les plus grands honneurs.»

Alors un de ceux qui assistaient au conseil, et qui était un des principaux gouverneurs de l'empire des Parthes, nommé Anag, se leva, et, se tenant au milieu de l'assemblée, il promit à son maître de le venger de sa famille comme de ses propres ennemis. Le roi se tourna vers lui et lui dit : «Si tu te charges de ma vengeance de toute ton ardeur, je t'accorde de nouveau le pays de Pahlav⁸ comme patrimoine de ta famille; je te décore d'une couronne, je te comble d'honneurs et de gloire durant tout mon règne, et tu seras le second après moi.» – «Prends soin des miens, répliqua le Parthe, car aujourd'hui même, accompagné de mon frère, je prends congé de toi.» Alors le Parthe, ayant fait tous ses préparatifs, s'en alla avec son frère, ses serviteurs, leurs femmes et leurs enfants et avec toute sa suite, du côté de l'Arménie, comme s'il émigrerait et s'il se révoltait contre le roi des Perses, et il vint se présenter au roi Chosroès, dans la province d'Oudi, dans la ville de Khaghkhagh, où se trouvait le palais d'hiver du roi d'Arménie. Ce qu'ayant entendu, le roi d'Arménie s'en réjouit; il vint à sa rencontre et l'accueillit avec une joie extrême, surtout lorsqu'Anag commença à lui parler par feinte, et lui expliqua les secrètes intentions de son arrivée.

«Je suis venu vers toi, dit-il, pour que nous nous vengions ensemble de notre ennemi commun.» Le roi, le voyant arriver avec toute sa famille, le crut sincère; il lui accorda des honneurs comme à un souverain et lui donna le second rang dans son royaume. Tout le temps des jours rigoureux et glacés de l'hiver se passa ainsi dans la joie. Lorsqu'arrivèrent ensuite les jours qui ouvrent les portes du printemps et que tempèrent le souffle des zéphyrs, le roi quitta cette région, et descendit avec les siens à la ville de Vagharschabad, dans la province d'Ararat. Tandis que, là, il se reposait dans la joie, il lui vint à l'esprit de lever des troupes avec lesquelles il résolut de parcourir et de ravager de nouveau les domaines des Perses. Le Parthe, ayant appris cette résolution, se souvint de l'engagement qu'il avait contracté envers le roi des Perses, et se rappela aussi les promesses qu'il lui avait faites. Aussi, désirant recouvrer son propre pays appelé Pahlav, il médita un projet criminel. Ayant pris à l'écart le roi et son propre frère, comme pour faire une promenade et s'entretenir d'affaires secrètes, ils se munirent d'épées tranchantes. Tout à coup ils tirèrent leurs armes et en frappèrent le roi. Aussitôt la nouvelle de cet assassinat se répandit partout; la foule et les lamentations allèrent en grossissant; mais les meurtriers, durant ce temps, étant montés sur leurs chevaux, prirent la fuite. Les satrapes de l'armée arménienne, ayant appris leur fuite, se partagèrent en différentes troupes et les poursuivirent. Les uns coururent au pont même qui mène à la ville d'Ardaschad,⁹ parce que le fleuve Araxe était gonflé jusqu'au bord de ses rives, et ses eaux étaient troublées et grossies par la fonte des neiges et des glaces. Les autres, ayant franchi le pont de la ville de Vagharschabad, appelé pont de Medzamor,¹⁰ coururent aussi à l'extrémité du pont d'Ardaschad, et, ayant cerné les fugitifs dans un étroit passage, ils les précipitèrent du pont de Dapher dans le fleuve. Ensuite ils s'en retournèrent en poussant des cris de douleur, et tout le pays de concert pleurait son roi. Celui-ci, avant de rendre le dernier soupir, ordonna qu'on exterminât toute la famille [de son assassin]. Alors on commença à faire un grand carnage, et on n'épargna ni les hommes mûrs, ni l'âge qui ne sait pas encore distinguer la main droite de la gauche. Les femmes mêmes tombèrent sous le fer; deux petits enfants, arrachés par leurs nourrices au massacre des fils du Parthe, échappèrent seuls à la mort. L'un fut conduit en Perse et l'autre en Grèce.

CHAPITRE III

Or il advint que le roi des Perses, ayant appris ces événements, se livra à la joie; il y eut des danses et une fête de triomphe, et il accomplit les vœux nombreux qu'il avait faits aux Temples du Feu. Il enrôla des soldats, entra en campagne, lança des partis armés dans le royaume d'Arménie et enleva des hommes et des chevaux, des vieillards et des enfants, des jeunes filles et des jeunes gens. Cependant un des fils de Chosroès roi des Arméniens, qui était encore en bas âge et qui s'appelait Tiridate (Dertad), échappa aux envahisseurs, car ses gouverneurs s'enfuirent avec lui à la cour de l'empereur du pays des Grecs. Ensuite le roi de Perse, étant venu en Arménie, s'empara du pays et lui imposa son nom. Il mit en fuite les troupes grecques, les repoussa jusqu'à leurs frontières, fit creuser des fossés pour marquer leurs limites, et nomma Porte du fossé l'endroit qui s'appelait

⁸ Pahlav est la province de Pabla, dont le chef-lieu portait le même nom. Zénob de Glag appelle cette ville Palahav de Hardav, c'est-à-dire Pahlav de Parthie.

⁹ Cette ville, située au confluent de l'Araxe et du Medzamor, fut pendant longtemps la capitale de l'Arménie.

¹⁰ Medzamor, grand marais, appelé aussi Azad, libre; c'est une rivière qui coule à l'ouest près de Tévin et va rejoindre l'Araxe un peu au-dessus de cette ville

auparavant Ojdz. Il emmena avec lui le reste des habitants, et s'empara du pays. Pendant ce temps, Tiridate vint chez un comte appelé Licinius (Ligianès)¹¹ et trouva chez lui la nourriture et l'instruction.

Cependant le fils du Parthe, qui s'était réfugié en Grèce, grandit et étudia à Césarée, ville de Cappadoce, et sa gouvernante ¹² l'élevait sans cesse dans la crainte du Christ. Avant été instruit dans les doctrines de la foi chrétienne, l'Écriture sainte lui devint familière, et il grandit dans la crainte de Dieu. Son nom était Grégoire. Lorsqu'il eut appris par sa gouvernante l'acte commis par son père, il s'en alla vers le roi Tiridate ¹³ avec la libre volonté de le servir. Toutefois il se cachait, ne voulait pas faire savoir de qui il était fils, et il refusait de dire d'où et comment il était venu. S'étant consacré au service du roi, il lui était soumis entièrement. Dans ce temps-là, l'Église de Dieu était persécutée par le prince des Grecs. Tiridate, s'étant aperçu que Grégoire appartenait au culte chrétien, commença à lui faire des reproches et des menaces et le mit souvent en prison, couvert de chaînes, pour qu'il abandonnât le culte du Christ et qu'il lui obéît, en adorant de fausses et impures divinités.

A cette époque le prince des Goths ¹⁴ rassembla des soldats, et, ayant réuni une armée considérable, déclara la guerre au prince des Grecs.¹⁵ Il lui envoya des ambassadeurs pour lui dire : «Pourquoi mettons-nous tant de gens en campagne, tant d'hommes hors de combat, et ruinons-nous le pays en y jetant la consternation ? Me voici seul, loin de mes cohortes et marchant contre toi. Avance-toi de ton côté, et trouvons-nous ensemble en champ clos. Si je triomphe, les Grecs resteront soumis à ma domination; si au contraire tu es victorieux, nous serons soumis à tes lois pour la vie, et, au lieu de répandre du sang, nous ne songerons qu'au bien général.» Ayant entendu ces paroles, le roi des Grecs fut effrayé, puisque son adversaire ne voulait pas livrer de bataille rangée et qu'il refusait de consentir aux propositions de l'ambassade, n'étant pas d'une complexion vigoureuse. Aussi, saisi de terreur, il ne savait que répondre. A ce moment l'empereur ordonna d'expédier des messagers et des décrets aux princes et aux officiers de son empire, pour qu'ils se hâtassent de venir le trouver. Tous les princes, les troupes et les satrapes arrivèrent sans retard. Licinius se hâta de rejoindre également le camp du roi avec son armée.

Tandis que les corps d'armée étaient en marche, accompagnés de Tiridate, il arriva qu'ils entrèrent dans un chemin resserré par des haies de vignes et des blés, près des portes de la ville qui, à cette heure de la nuit, étaient fermées. Ne trouvant pas à ce moment des fourrages pour les chevaux de l'armée, on découvrit, dans une étable à bœufs, une grande quantité de foin amoncelé; mais personne ne pouvait arriver jusqu'à la hauteur de l'enceinte. Tiridate, y étant monté et y ayant pénétré ensuite, jetait aux soldats botte par botte, jusqu'à ce qu'ils en eussent leur suffisance; puis il lança également au milieu de l'armée les gardiens du grenier et même les ânes, et franchit ensuite la muraille. Licinius, voyant cette force extraordinaire, en fut étonné. Le matin, comme le jour paraissait, on ouvrit les portes de la ville et toutes les troupes y entrèrent. Licinius se présenta au roi, avec tous les grands, les généraux, les capitaines et les princes.

Le roi lui fit part de la proposition du roi des Goths. Licinius lui répondit : «Que mon seigneur soit sans aucune inquiétude; il y a à sa porte un homme capable de lui résister; c'est Tiridate qui descend des rois du pays d'Arménie. Et il se mit à raconter l'acte audacieux de la nuit précédente. Le roi ordonna aussitôt qu'on amenât Tiridate en sa présence, et lui fit part du défi qu'on lui avait jeté. On fit ensuite tous les préparatifs pour la rencontre qui devait avoir lieu le jour suivant. Le lendemain, à l'aube [du jour], le roi ordonna qu'on revêtît Tiridate de la pourpre et des ornements royaux. Ils lui mirent l'emblème de la dignité souveraine, et comme personne ne le connaissait, le bruit courut que c'était l'empereur lui-même. Il traversa la masse des troupes, et, accourant au bruit de la trompette, il arriva en face des ennemis. Le roi des Goths et le prétendu empereur s'avancèrent, en aiguillonnant les flancs de leurs coursiers, et se heurtèrent. Tiridate, triomphant, saisit le roi et le conduisit en face de l'empereur.

¹¹ Il est certain qu'il est question ici de C. Fl. Licinius Licinianus qui, en 307, fut associé à l'empire avec Galère, et en 311, prit le titre d'Auguste avec Constantin et Maximin Daza.

¹² Cette gouvernante s'appelait Sophie; c'était une chrétienne de Césarée, mariée à Pourtar, Perse de nation, qui était venu s'établir en Cappadoce.

¹³ Tiridate II, appelé Dertad par les Arméniens, reçut le surnom de Grand. Il était fils de Chosroès, surnommé aussi le Grand, assassiné par Anag. Tiridate fut le premier roi chrétien de la Grande Arménie, et régna de l'an 286-287 à l'an 314 de notre ère, par la volonté de Dioclétien qui l'éleva sur le trône d'Arménie dans la troisième année de son règne.

¹⁴ Ce roi des Goths est appelé Hratché ou Hertché, par les écrivains arméniens. Il était fils d'Askednè ou Saktène, sœur de S. Jacques de Nisibe, l'un des plus illustres Pères de l'Église arménienne. Jacques était lui-même fils de Khosrovouhi, sœur d'Anag, père de S. Grégoire.

¹⁵ Le prince des Grecs dont il est question dans ce passage n'est autre que Dioclétien.

Alors ce prince le combla d'honneurs, lui fit de riches présents, lui ceignit la tête du diadème, lui donna la pourpre et le décora des ornements impériaux.¹⁶ Il lui confia une armée nombreuse pour son service, et le renvoya dans sa patrie, en Arménie. Après avoir remporté cette victoire, Tiridate, roi de la Grande Arménie, prit la route de la Grèce. Arrivé dans ce pays, il rencontra beaucoup de soldats perses qui avaient soumis le pays à leur domination. Il en tua un grand nombre, et mit le reste en fuite en les repoussant jusqu'aux frontières des Perses. Tiridate reconquit le domaine de ses pères, et étendit sa puissance jusqu'aux confins de son empire.

La première année de son règne dans la Grande Arménie, Tiridate se rendit dans la province d'Acilicène (Eghéghiatz) au village d'Erez, dans le temple d'Anahid, pour y faire des sacrifices. Ayant rempli cet indigne ministère, il descendit et campa sur la rive du fleuve Lycus (Kaïl). Étant entré dans sa tente et s'étant mis à table, au moment où tout le monde se préparait à boire, le roi donna l'ordre à Grégoire (Krikor) de faire à l'autel d'Anahid une offrande de couronnes et d'épais rameaux. Mais celui-ci refusa de rendre aucun hommage aux divinités.

Alors le roi commença à parler à Grégoire en ces termes : «Tu es étranger et ignoré parmi nous; comment oses-tu donc adorer un Dieu que je n'adore pas ?» Ensuite il ordonna de le mettre en prison durant tout le jour. Le lendemain, il commanda qu'on amenât Grégoire en sa présence. Le roi lui parla alors de cette manière : «Il y a déjà tant d'années que je te connais, tu m'as toujours servi fidèlement; j'ai toujours été satisfait de tes services, et mon intention était de t'accorder la vie (des faveurs). Pourquoi donc refuses-tu d'exécuter ma volonté ?» Grégoire lui répondit : «Dieu a commandé que les serviteurs obéissent à leurs maîtres sur la terre, et tu conviens que je t'ai servi de tout mon pouvoir. Mais le respect et le service que l'on doit à Dieu, on ne peut les accorder à aucun autre, parce que lui seul est le Créateur du ciel et de la terre, des anges qui glorifient sa majesté, des hommes qui sont son ouvrage et qui doivent l'adorer et accomplir sa volonté, et de tout ce qui est dans la mer et sur la terre.» Le roi répliqua : «Sache que tu as rendu inutile le mérite de tes services auxquels je rends témoignage. Donc, au lieu de faveurs que tu avais méritées, je multiplierai tes disgrâces; au lieu d'honneurs, je te couvrirai de honte; tu n'auras plus ni charges, ni dignités, mais je te donnerai la prison, des chaînes et une mort terrible, si tu refuses de rendre un culte aux divinités, et surtout à la noble dame Anahid, la gloire et la vie de notre nation, qui a été honorée par tous les rois et en particulier par le roi des Grecs; car elle est mère de toute science, bienfaitrice du genre humain, et fille du grand et fort Aramazd.»¹⁷

Grégoire reprit : «Je t'ai obéi autant qu'il était en moi, je n'ai pas perdu le mérite de mes services, puisque le Seigneur a prescrit d'obéir aux maîtres de la terre. Donc c'est Dieu qui récompense lui-même les services. Je n'attendais aucune récompense de toi, mais de mon Créateur de qui dépendent tous les êtres visibles et invisibles. Quant à ce que tu me dis, que tu multiplieras mes disgrâces au lieu de doubler mes faveurs, en me privant de cette vie, tu augmentes la joie qui m'a été préparée par le Christ, dont la félicité est éternelle, dont le règne n'a pas de fin et dont les joies ne diminuent point. Si, au lieu d'honneurs, tu m'accables de ton mépris, tu m'accordes par là la splendeur des anges, adorateurs bienheureux de leur Créateur. Et pour ce qui est de me menacer de la prison et des chaînes, au lieu de m'élever en dignité, tu me rends heureux, car de cette manière, je ressemblerai à mon Seigneur par ses liens et je me réjouirai avec lui le jour de son avènement. En me chassant de ta table, tu me prépares une place au banquet d'Abraham, père des croyants et de tous les justes qui jouiront du royaume de Dieu. Me menaces-tu de la mort ? voici que tu me fais entrer dans le chœur du Christ, où sont tous ceux qui ont été appelés, les patriarches, les justes, les prophètes, les apôtres, les martyrs et tous les élus. Tu me menaces de m'enlever par la mort l'espérance de la vie, parce qu'en vérité tu n'as point d'espérance. Ne sais-tu pas que l'espérance de ceux qui adorent Dieu se raffermir ? Tous ceux qui, comme toi, adorent des dieux muets, et les ouvrages inanimés faits par la main des hommes, désespèrent véritablement de la vraie vie de Dieu ...

«Quant à la noble dame Anahid que tu appelles Grande-Déesse, il y eut peut-être jadis une femme de ce nom, à qui des hommes, au moyen d'enchantements idolâtriques et de fantômes représentant différentes figures de démons, imaginèrent de faire élever des temples et des statues, pour les adorer. Ces simulacres n'ont pas de vie; ils ne peuvent faire ni le bien ni le mal, ils ne peuvent honorer leurs ministres, ni punir ceux qui les outragent. Il n'y a qu'un esprit aveugle qui puisse adorer les dieux que vous honorez.»

CHAPITRE IV

Le roi prit la parole et dit : «Combien de fois t'ai-je averti et ordonné de ne puis répéter en ma présence ces fables que tu as trouvées et apprises, et qu'il ne t'appartient pas de me raconter ? Je t'ai ménagé à cause de tes services et parce que j'espérais que tu reviendrais au vrai culte, en adorant les divinités dont tu offenses de nouveau l'honneur. Tu invoques un autre Créateur inutile, et tu outrages ceux qui sont vraiment créateurs, même

¹⁶ L'élévation de Tiridate au trône d'Arménie, par l'ordre de Dioclétien, eut lieu la troisième année du règne de ce dernier, c'est-à-dire en 287.

¹⁷ Aramazd, l'Ahura-Mazda du Zend-Avesta, Oromazès, Ormuzd ou Ormizd des Occidentaux. Les Arméniens lui donnaient le titre de père des dieux, et l'épithète de grand et fort, créateur du ciel et de la terre, produisant la fertilité et l'abondance. Les Grecs, qui avaient un goût très prononcé pour les assimilations, ont identifié Aramazd à Ζεὺς.

la grande Anahid qui vivifie et protège l'Arménie. Tu en fais de même pour le grand et fort Aramazd, créateur du ciel et de la terre. Nos autres divinités, tu les appelles muettes et insensées. Dans ton arrogance, tu nous as outragés, en nous appelant chevaux et mulets. Or, puisque tu as accumulé tant d'offenses, en nous comparant même à des animaux, je te livrerai aux tourments, je mettrai un frein à ta langue, afin que tu saches que ce sont les paroles que tu as osé répéter devant moi qui en sont cause. Je t'ai fait un grand honneur en daignant parler avec toi, et tu m'as répondu comme à un égal.»

Et il ordonna qu'on lui attachât les mains derrière le dos, qu'on lui mit un mors dans la bouche, une grande quantité de sel sur le dos, qu'on lui liât la poitrine; et, au, moyen d'une corde attachée aux mains et aux pieds, qu'on le hissât avec une machine, à l'endroit le plus élevé des murs du palais. Il resta ainsi lié très étroitement pendant sept jours. Après ce temps, le roi ordonna qu'on le délivrât de ses liens cruels et qu'on l'amenât devant lui. Il commença à lui parler ainsi : «Comment as-tu pu souffrir, supporter, résister et vivre jusqu'à aujourd'hui ? as-tu senti au moins que, comme un âne et un mulet, tu as véritablement porté ta charge et que tu es resté courbé dessous ? C'est parce que tu as osé insulter nos dieux, en disant qu'ils étaient insensibles, qu'ils t'ont infligé ce châtement. Maintenant, si tu ne veux pas rendre un culte aux idoles, si tu continues à les outrager, tu endureras des tourments encore plus cruels ...»

Alors le roi commanda qu'on le suspendit par un pied la tête en bas; que, dans cette position, on brûlât sous lui du fumier et qu'on le frappât fortement avec des verges mouillées. D'après l'ordre du roi, dix hommes le martyrisèrent, et il resta ainsi suspendu durant sept jours.

CHAPITRE V

Et il commanda qu'on apportât des entraves de bois, pour les lui mettre aux os des jambes et qu'on les serrât avec de fortes cordes qui faisaient couler le sang à l'extrémité inférieure de ses doigts de pieds. Alors le roi lui dit : «Ne ressens-tu aucune douleur ?» Il répondit en ces termes : «La force m'est donnée, puisque j'ai prié le Créateur de l'univers, l'architecte et le constructeur de toutes les choses visibles et invisibles.» Le roi alors ordonna qu'on lui ôtât ses liens, et, ayant fait apporter des coins de fer, on les lui enfonça dans la plante des pieds. Ensuite on le prit par la main et on le faisait courir çà et là d'un côté à l'autre. Le sang coulait de ses pieds et arrosait la terre en abondance.

Le roi dit alors : «Maintenant frappez-le, pour que de ses larmes il ressente de l'allégresse.» Et ils lui donnèrent des coups sur la tête et le frappèrent cruellement. Le roi lui demanda alors : «Est-ce de l'allégresse ?» – Il lui répondit : «Sans doute, car, si le laboureur ne suait pas sous l'ardeur brûlante du soleil, il n'aurait pas la joie de jouir du fruit de son labeur durant le repos de l'hiver.» Le roi reprit ensuite : «Tu vas aussi travailler dans la position terrible où tu te trouves.» Et il fit apporter du sel, du nitre et du vinaigre, le fit coucher à terre, le visage tourné en l'air, la tête serrée dans un étau de menuisier, et lui fit mettre un roseau dans les narines pour lui faire absorber ce mélange. Puis il fit apporter des sacs faits de peaux de brebis remplis des cendres d'un brasier, pas assez remplis pour qu'il ne pût respirer, mais suffisamment pour que la cendre, lui montant au cerveau, pût le tourmenter. On les lui mit sur la tête, et on lui serra l'ouverture du sac autour du cou; il resta ainsi pendant six jours.

Et le roi, s'irritant de plus en plus, lui fit lier les pieds avec des courroies, et le fit suspendre la tête en bas; il lui fit mettre un entonnoir à l'anus, et, avec des outres, il lui fit verser de l'eau dans les entrailles ...

Et il ordonna qu'on lui déchirât les flancs avec des crochets de fer, jusqu'à ce que le sol fût arrosé de son sang ... Puis il commanda qu'on apportât des clous et des crochets de fer dans beaucoup de paniers, qu'on les dispersât par terre très rapprochés, et, après avoir enlevé à Grégoire ses vêtements, on le jeta dessus. On lui perça tous les membres, on le traîna, on l'ensevelit presque dans les pointes de fer, et on le roula de telle sorte qu'il ne resta plus une seule partie de son corps qui ne fût couverte de blessures ...

Et le roi ordonna, qu'après lui avoir mis des cercles de fer aux genoux, on le frappât avec des marteaux, et qu'on le suspendit jusqu'à ce qu'on lui eût brisé les genoux. Et il demeura ainsi suspendu pendant trois jours. Le quatrième jour, il ordonna qu'on l'amenât en sa présence ...

Et il ordonna qu'on fit fondre du plomb dans des chaudières de fer; et, quand il fut bouillant et liquide comme de l'eau, on le répandit sur lui. Tout son corps fut couvert de brûlures. Mais Grégoire n'en mourut pas et il résista avec un grand courage. Et, à quelques demandes qu'on lui adressât, il répondait aussitôt ...

Tandis que Tiridate s'attachait à lui parler avec douceur et à lui promettre des richesses et des honneurs, en disant : «S'il ne m'écoute pas, j'augmenterai encore ses souffrances et je le tourmenterai de telle façon qu'il ne pourra plus les supporter, voici qu'un des satrapes se présenta devant le roi pour lui donner cet avis : «Cet homme est indigne de vivre, c'est pourquoi il ne veut plus exister ni voir la lumière; depuis longtemps il habite parmi nous, et nous ne le connaissions point. C'est le fils du perfide Anag, qui tua ton père Chosroès, dévasta l'Arménie et la livra au pillage et à la captivité. Or le fils de ce criminel est indigne de vivre.» Après tant de tortures, de souffrances, de fléaux, de gibets et de douleurs atroces qu'il supporta avec tant de résignation pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ, le roi, ayant su d'une manière positive qu'il était fils d'Anag le Parthe, meurtrier de son père Chosroès, ordonna qu'on le conduisit pieds et mains liés, dans la province d'Ararat, qu'on l'enfermât

dans le donjon du château de la ville d'Ardaschad, et qu'on le descendit dans une caverne très profonde ¹⁸ pour qu'il y mourût. Il y resta durant treize ans.

Le roi s'en vint ensuite dans son palais d'hiver de la ville de Vagharschabad, dans la province l'Ararat, située dans la partie orientale de l'Arménie. Ensuite, durant tout le temps de son règne, le roi Tiridate détruisit et dévasta le pays placé sous la domination des Perses, ruina l'Assyrie et y fit un grand carnage. A cause de cela, ceci passa en proverbe : «Comme le fier Tiridate, qui, dans son impétuosité, renversa les digues des fleuves, et, dans son audace, arrêta leurs cours vers la mer.» Et en vérité, il était audacieux, magnanime et doué d'une grande vigueur. Sa taille était très élevée; il était très robuste et très fort; c'était un vaillant et courageux guerrier. Il avait passé toute sa vie au milieu des batailles, et avait toujours remporté la victoire. Il s'acquitta une grande renommée, et l'éclat de ses triomphes se répandit par toute la terre. Il mit en déroute tous ses ennemis, et vengea ses ancêtres. Il fit d'immenses ravages dans toute l'Assyrie, et partout il enlevait du butin. Il passa au fil de l'épée les armées perses, rassembla des dépouilles considérables, et, à la tête de la cavalerie grecque, il culbutait les cohortes ennemies. Il fit une levée d'hommes parmi les Huns, et réduisit en servitude une grande partie de la Perse.

Pendant les treize années que Grégoire séjourna dans la caverne profonde du château, une veuve qui était dans ce château, ayant appris en songe sa captivité, préparait chaque jour un petit pain et le lançait dans la caverne. Par un effet de la divine Providence, il s'en nourrit durant toutes les années qu'il y fut enfermé. Par une faveur du Seigneur, il demeura vivant dans cette caverne, où tous ceux qu'on y jetait moururent par suite de l'odeur fétide de la fange de ce borbier, de la quantité de reptiles et de la profondeur de la caverne. En effet, ce lieu était particulièrement destiné à ceux qui s'étaient rendus coupables d'homicides en Arménie.

A cette époque, le roi Tiridate expédia un édit dans toutes les contrées soumises à sa domination dont voici la teneur : «Tiridate, roi de la Grande Arménie, aux grands, aux princes aux satrapes, aux préfets et à tous ceux qui sont sous ma puissance, dans les bourgs, dans les villes, dans les villages, dans les campagnes, aux nobles et au peuple, à tous salut également. Puissent la santé et la prospérité vous arriver avec l'aide des dieux; une abondante fertilité par le puissant Aramazd, la protection de la grande déesse Anahid, et un grand courage par le vaillant Vahk'n,¹⁹ à tous les Arméniens de notre pays; la sagesse aux Grecs du pays des empereurs, et protection à ceux des divins Parthes, descendants de nos aïeux. Sachez, chacun en particulier, par cet ordre, tout ce que nous avons fait pour votre prospérité. Quand nous étions dans le pays des Grecs, nous vîmes la sollicitude des rois pour procurer la félicité dans leur pays, honorant le culte des dieux par des sacrifices, par des offrandes magnifiques, des dons différents, toutes sortes de fruits et leur offrant toute espèce de présents; observant leur culte très pieusement et avec amour, adorant et vénérant de toutes les manières les dieux illustres, magnifiques et immortels. Nous avons vu également comment ces mêmes dieux donnaient la tranquillité, la prospérité, la richesse et l'abondance au pays, et une population florissante, comme la récompense de leur zèle pour le culte des dieux. C'est pourquoi les rois du pays, pour leur en inspirer la crainte, choisirent des hommes pour veiller au culte des dieux, parce que, si le vulgaire par ignorance, ou si quelqu'un par oubli ou par démence, voulait mépriser leur culte, les préfets, selon l'ordre établi par les rois, les extermineraient dans leurs provinces, afin que les dieux augmentent la félicité du royaume. Car, si quelqu'un les méprisait, il exciterait leur colère contre nous, il se perdrait lui-même, en provoquant de grands dommages et d'irréparables malheurs. C'est précisément à cause de cela que les rois des Grecs donnèrent, dans leur royaume, l'ordre menaçant de condamner à mort les coupables. Or, nous aussi, jaloux de votre félicité et désirant que les dieux augmentent avec abondance leurs dons envers vous, nous ordonnons que vous restiez fidèles à leur culte et à leur glorification, pour obtenir par leur intervention la prospérité, l'abondance et la paix. De même que chaque père de famille prend soin de sa maison et des siens, nous aussi, nous veillons avec sollicitude à la prospérité de l'Arménie. Ainsi donc vous tous, nos grands bien-aimés, satrapes, nobles, préfets, villageois et citadins, et vous, nos sujets arsacides (Arschagouni), élevés et nourris pour le bien de votre roi, honorez les dieux. S'il se trouve quelqu'un qui les offense, s'il tombe entre vos mains, prenez-le, et, après lui avoir lié les pieds, les mains et le cou, conduisez-le à la Porte Royale; et ses biens, ses récoltes, ses terres, ses possessions et ses trésors, tout sera pour ceux qui l'auront dénoncé. Soyez satisfaits avec l'aide des dieux et de votre roi; soyez aussi heureux, car nous le sommes.»

Ensuite le roi Tiridate, pendant tout le temps de son règne, guerroya avec la Perse et tira vengeance des anciennes batailles. Ainsi, pendant les treize ans que Grégoire resta dans la caverne, il y eut une guerre continuelle et terrible entre Tiridate et le roi des Perses. ²⁰ Il ordonna encore qu'on expédiât un autre édit dans les provinces de son royaume et qui était conçu en ces termes: «Tiridate, roi de la Grande Arménie, aux pays

¹⁸ Le souterrain du château d'Ardaschad, que les Arméniens désignent sous le nom de caverne ou de puits, est appelé actuellement Khor-virab «fosse profonde». On a construit sur l'emplacement de cette localité, illustrée par le martyr de S. Grégoire, un monastère célèbre.

¹⁹ Le dieu Vahak'n, qui fait partie du Panthéon arménien, appartient à la classe des demi-dieux, désignés par les auteurs nationaux sous le nom de tutzazn «hommes d'origine divine».

²⁰ Le roi des Perses était alors Sapor, fils d'Hormisdas.

tributaires et aux provinces, aux satrapes, aux soldats, aux villageois et à tous, salut. Soyez satisfaits, car nous aussi sommes satisfaits. Vous savez comment, dès le temps de nos ancêtres, nous obtînmes la victoire et la paix avec l'aide des dieux, comment nous avons subjugué toutes les nations, et nous les avons conservées sous notre obéissance. Mais quand nos hommages ne furent plus agréables aux dieux et que nous ne savions plus les apaiser dans leur courroux, ils nous renversèrent de force du faite de notre puissance.

Et cela à cause de la secte des chrétiens. Or nous vous commandons que, s'il s'en trouvait quelques-uns – puisqu'il n'est que trop vrai que ce sont eux qui s'opposent au culte des dieux –, on les dénonce aussitôt; et, à ceux qui le feront, il sera distribué des présents et des largesses de notre trésor royal. Mais celui qui les cacherait ou qui ne les dénoncerait pas, s'il est découvert ensuite, qu'il soit condamné à mort, et envoyé au tribunal du roi; il mourra, et sa maison sera dévolue au fisc. De même que je n'ai pas épargné mon fidèle Grégoire que j'aimais infiniment, puisque, précisément pour cela, je lui fis endurer d'atroces tourments, et puis ensuite je l'ai fait jeter dans une caverne profonde pour y servir aussitôt de pâture aux serpents, sans avoir égard à ses grands services, dès qu'il s'agissait de l'amour et de la crainte des dieux. Que ceci serve d'exemple, et redoutez une mort semblable. Ainsi vous vivrez sous la protection des dieux, et vous pourrez attendre de nous des bienfaits. Soyez satisfaits, car nous le sommes aussi.»

En ce temps-là, il arriva que l'empereur (Dioclétien, Tioghlidianos) voulut prendre une épouse; or, des peintres allèrent dans toutes les parties de son empire, pour retracer exactement sur des tableaux la beauté du sujet, les charmes du visage, les yeux grands et noirs, le teint de la peau, afin d'exposer ensuite au roi ces images agréables à sa vue. En ce temps-là aussi, il y avait dans la ville des Romains un monastère de vierges solitaires, mortifiées, qui ne vivaient que de légumes. C'étaient des chrétiennes chastes, pures, saintes et fidèles, qui, le jour et la nuit, à toute heure, étaient dignes d'adresser au ciel une sainte prière, des louanges et des actions de grâces. La supérieure s'appelait Gaïanè, et une de ses disciples avait nom Hripsimè; elle était fille d'un homme de race royale, et pieux.

Les peintres entrèrent de force dans l'habitation de ces saintes femmes; et, voyant la beauté modeste de Hripsimè, ils en furent frappés, ils la peignirent avec différents autres portraits, et les envoyèrent au roi. Lorsque le roi vit la rare beauté de Hripsimè, retracée sur le tableau, il fut pris d'un amour insensé, et voulut fixer sans retard le jour de ses noces, attendant avec impatience le moment de la fête. Ensuite on envoya en toute hâte des ambassadeurs et des messagers dans tout l'empire, afin que tous apportassent des présents et des cadeaux pour les noces royales, et que leur joie rendit plus solennelles les cérémonies, suivant l'usage des princes. Quand les pieuses femmes virent les flèches de l'Ennemi (le démon) lancées selon la coutume, contre les saints adoreurs du Christ, elles comprirent que l'Ennemi avait choisi le roi comme l'instrument de sa malice, comme déjà, dans le paradis, il se servit du serpent pour insinuer l'oubli du précepte dans l'oreille insensée de la première femme. Ainsi, se cachant sous les traits du roi impie, il voulait combattre les églises fondées par Dieu. Quant au roi, enorgueilli par les insinuations insidieuses de l'Ennemi, il suscitait des persécutions aux églises de Dieu; insensé et stupide, il adorait les fantômes des morts, les statues muettes d'idoles d'or, d'argent, de bois, de pierre, de cuivre, et leur rendait un culte impur. Il s'en glorifiait, et il voulait ébranler la pierre sur laquelle repose l'Église; mais, ne pouvant y parvenir, il fut écrasé. Cependant, dans son orgueil, il causait beaucoup de dommages aux églises de Dieu.

Mais la bienheureuse et vertueuse Gaïanè, avec Hripsimè, élevée dans la sainteté, et ses autres compagnes, en pensant au vœu religieux de chasteté qu'elles avaient fait, pleuraient ensemble sur cet ordre du roi impie et dépravé, qui exigeait de faire leurs portraits. Elles se mirent donc à prier avec une grande ferveur, et sollicitèrent l'aide du Dieu miséricordieux, pour qu'il les délivrât du danger qui les menaçait ...

Après cela, sainte Gaïanè et sa compagne Hripsimè, avec leurs vertueuses compagnes, prirent la fuite et vinrent dans un pays lointain pour conserver leurs âmes dans la sainteté, loin de ces hommes grossiers ...

Elles arrivèrent ensuite en Arménie dans la province d'Ararat, dans la ville de Vagharschabad, aussi appelée Norkaghakn (Ville Neuve), capitale du roi d'Arménie. Elles se retirèrent dans un endroit où l'on réunissait les cuves pour les vignes qui sont situées entre l'Orient et le Nord, et elles vivaient ensemble des choses qu'elles achetaient à la ville; elles n'avaient point d'autres provisions. Une d'elles seulement savait travailler le verre, et fabriquait des perles, dont le prix servait pour leur nourriture quotidienne.

CHAPITRE 6

En ce temps-là, une grande perturbation se manifesta dans le pays des Romains, et on expédiait de tous les côtés des courriers et des messages, afin de pouvoir retrouver les fugitives. Alors un ambassadeur fut envoyé à Tiridate, roi de la Grande-Arménie, et vint trouver ce prince dans la ville de Vagharschabad. Quand l'envoyé lui remit l'édit, le roi le prit de sa main avec joie. Voici ce qu'il contenait : «L'empereur Dioclétien César à notre bien-aimé frère Tiridate, notre collègue, salut. Ta fraternité doit connaître les dommages qui nous sont causés toujours par la secte perfide des chrétiens, parce qu'en toutes choses notre majesté et notre gouvernement sont méprisés par eux et par leur religion. Ils n'ont aucune retenue; ils adorent un crucifié; ils révèrent aussi un bois, et ils honorent également les ossements de ceux qui ont été tués; ils pensent que c'est une gloire et un honneur de

mourir pour leur Dieu. Ils ont été condamnés par la justice de nos lois, parce qu'ils insultèrent et tourmentèrent nos ancêtres et nos prédécesseurs dans ce royaume. Le fil de nos épées s'est émoussé, et ils n'ont pas redouté la mort. Séduits par un Juif crucifié, ils enseignent à mépriser les rois, et à ne se point soucier des statues des dieux. Ils ne tiennent aucun compte de l'influence des astres, du soleil, de la lune et des étoiles, qu'ils regardent comme créés par ce crucifié. Ils enseignent aussi à mépriser les images des dieux; ils les ont tous repoussés de leur culte; ils engagent même les femmes à abandonner leurs maris, et les maris leurs femmes.

Et cependant, bien que nous leur ayons infligé des peines et des supplices, ils s'enflamment encore davantage, et leur secte se répand partout. J'ai vu une jeune et belle vierge de leur secte, j'ai voulu en faire mon épouse, et ils ont osé me la ravir. Non seulement elle ne fut point dans le ravissement de devenir ma compagne, moi son roi, mais elles toutes ne craignirent point mes menaces; et comme je n'appartiens point à leur secte, elles me regardèrent comme un être impur, souillé et abominable, et on l'a fait fuir dans les pays soumis à ta domination. Maintenant, mon frère, fais en sorte de les retrouver partout où elles seront, tire vengeance de celles qui sont avec elle et de sa supérieure, et fais-les mourir. Quant à la belle et divine fugitive, envoie-la près de moi. Cependant, si sa beauté te charmerait, garde-la, car on n'a jamais rencontré chez les Grecs une beauté qui lui soit comparable. Sois en paix avec le culte des dieux et avec toute félicité.»

Or il arriva qu'après avoir pris lecture de cet édit, le roi donna aussitôt des ordres sévères pour qu'on fit sans tarder des recherches dans tous les pays soumis à sa domination. Il expédia des messagers de différents côtés, pour qu'on lui amenât les fugitives aussitôt qu'on les aurait trouvées, et il promit en récompense des présents magnifiques. Pendant qu'ils s'empressaient, aux confins de l'Arménie, dans l'espoir de semblables promesses, ces saintes martyres se tenaient cachées dans la ville royale de Vagharschabad, capitale du royaume. Peu de jours après, à la suite de recherches incessantes, elles furent découvertes ...

Or, on les trouva dans l'endroit où l'on met les cuves en réserve. Car, quand l'édit du grand roi des Grecs fut remis à Tiridate, il s'éleva un grand tumulte dans le pays des Arméniens. On fit fermer tous les chemins et toutes les issues des provinces, et on fit partout des recherches. Lorsque quelqu'un fit savoir qu'il les avait vues, et que la chose se fut vérifiée, on ordonna de suite à une légion de troupes à pied de cerner pendant deux jours le lieu où elles se trouvaient. Trois jours après, la renommée de la modeste et admirable beauté de Hripsimè se répandit parmi le peuple et sur toutes les places. Tout le monde était dans l'agitation, et l'unanimité des louanges augmentait l'étonnement. Une foule immense accourait de toutes parts pour rendre hommage à sa beauté. Les satrapes et les grands accouraient aussi à l'envi pour la voir. Les nobles, confondus avec le peuple, se pressaient les uns les autres, à cause du dérèglement de leurs mœurs et de l'impureté effrénée des païens. Quand ces saintes femmes virent la malice de ces hommes insensés et dépravés, elles se mirent à se lamenter et à sangloter tout haut; elles élevaient leurs mains au ciel, en demandant leur salut au Seigneur tout-puissant qui les avait déjà sauvées de la malice impure des païens. Puisse Dieu leur accorder la victoire en l'honneur de la foi ! Et, s'étant voilé le visage, elles se prosternaient à terre, par honte de ces hommes dissolus qui faisaient foule pour les voir.

CHAPITRE 7

Baucoup de ceux qui étaient les confidents du roi, ayant vu la beauté de Hripsimè, en parlèrent au prince qui en fut émerveillé. Le lendemain, dès le matin, le roi ordonna qu'on conduisit la bienheureuse Hripsimè au palais royal, et qu'on retint Gaïanè et ses compagnes dans le lieu où elles se trouvaient. Aussitôt on fit venir du palais des litières couvertes de plaques d'or; des serviteurs arrivèrent à la porte de l'endroit où l'on mettait les cuves en réserve et qui leur servait de demeure hors de la ville. Par ordre du roi, on apprêta également des vêtements magnifiques, brillants, splendides, éclatants, des ornements très riches pour qu'elle s'en parât et qu'elle entrât avec pompe dans la ville, pour être présentée au roi; car, avant de l'avoir vue, il avait songé à la prendre pour épouse, à cause du récit qu'on lui avait fait de sa beauté ...

Les choses en étant à ce point, une foule immense de peuple se réunit aux ministres du roi, qui étaient venus pour conduire Hripsimè à la cour, ainsi que les satrapes, les principaux d'entre les grands qui étaient arrivés pour lui faire honneur et pour l'escorter jusqu'au palais, comme épouse du roi Tiridate et reine des Arméniens ...

A ce moment, on entendit dans le ciel un grand éclat de tonnerre; tous en furent épouvantés, et on entendit une voix qui leur dit : «Prenez courage, soyez fermes; parce que je suis avec vous, je vous ai gardées dans toutes vos voies, je vous ai conduites en sûreté jusqu'ici, pour que mon nom soit glorifié devant les peuples de ces contrées septentrionales. Surtout toi, Hripsimè, ainsi que le dit ton nom, tu fus véritablement jetée ²¹ de la mort à la vie avec Gaïanè et ses compagnes bien-aimées. Ne craignez point, mais venez dans le lieu de l'ineffable allégresse, que mon Père et moi nous avons préparé à vous et à ceux qui vous ressemblent. Et il tonna si longtemps que les hommes en furent saisis d'effroi; beaucoup de chevaux de la troupe se cabrèrent de frayeur, et, en bondissant et en ruant, ils renversèrent à terre beaucoup de leurs cavaliers, en foulèrent plusieurs aux pieds

²¹ Le nom de Hripsimè, qui est grec, vient de ῥίπτω, jeter et au figuré affronter un danger.

et les tuèrent. La foule épouvantée se pressa tellement que plusieurs furent étouffés; il y eut un grand massacre, et on entendit des cris et des lamentations. Tous furent saisis de confusion et de terreur, beaucoup de gens moururent, et plusieurs teignirent la terre de leur sang. Dans ce désordre et dans ce massacre de la multitude, quelques-uns des officiers du roi coururent aussitôt, et lui rapportèrent ce qu'ils avaient entendu; ils arrivèrent avec des signes d'écriture et, après avoir enregistré toutes les paroles [de la sainte], ils les lurent en présence du roi. Le roi dit alors : «Puisqu'elle ne vient pas de bon gré en grande pompe, qu'on la transporte de force au palais, et qu'on la conduise dans mes appartements royaux.»

Alors les soldats du roi emmenèrent sainte Hripsimè, tantôt la traînant à terre, tantôt la portant dans leurs bras ...

Pendant que sainte Hripsimè offrait à Dieu ses prières, le roi Tiridate entra dans la chambre où elle était renfermée. Or, quand il fut entré, la foule qui était au dehors du palais et dans les rues dansait, sautait et chantait des chansons. Beaucoup encombrèrent de tables le milieu de la ville, les autres le palais. Ils voulaient célébrer ainsi les noces, en excitant à danser. Mais le Seigneur Dieu regarda sa bien-aimée Hripsimè afin de la sauver; il prêta l'oreille à ses prières, il lui donna la force, comme il l'avait donnée à Jaël et à Debbora, pour qu'elle fût délivrée du tyran injuste et violent. Or le roi, étant entré, voulut la saisir pour satisfaire sa passion; mais elle, enveloppée de la force de l'Esprit saint, résista avec un courage viril, et lutta depuis la troisième jusqu'à la dixième heure, et le roi fut vaincu. Celui qu'on réputait avoir une force extraordinaire, qui chez les Grecs avait donné tant de preuves de sa vigueur, qui avait rempli tout le monde d'étonnement, et qui dans son propre royaume, lorsqu'il fut revenu dans sa patrie, avait déployé son courage et sa valeur, cet homme si remarquable en toutes choses fut ce jour-là vaincu par une jeune fille, par la volonté et la grâce du Christ. Et quand il fut vaincu et harassé, il perdit courage, et il sortit de la chambre.

Et il fit venir la bienheureuse Gaïanè, et après lui avoir fait mettre un carcan de bois au cou, il la fit amener à la porte de la chambre. Lui-même y rentra et ordonna à ses serviteurs de forcer l'inflexible Gaïanè de dire à Hripsimè : «Accomplis la volonté du roi, tu vivras et nous vivrons aussi.» Gaïanè consentit à parler à sa compagne, et, s'étant approchée de la porte, elle dit à Hripsimè qui était dans la chambre : «Ma fille, que le Christ t'épargne une pareille honte et vienne à ton secours; qu'il ne soit jamais vrai, ma fille, que tu renonces à l'héritage de la vie éternelle de Dieu, pour une vie fugitive qui n'est rien, qui est aujourd'hui et qui demain n'existe plus.» Lorsqu'on entendit quels conseils elle lui donnait, on prit des pierres et on l'en frappa sur la bouche, de manière à lui briser les dents, pour la forcer de dire à Hripsimè de faire la volonté du roi. Mais elle l'encourageait encore davantage, en lui disant «Prends courage, ...»

Sainte Gaïanè dit toutes ces choses en langue romaine (latine) à sa fille, lorsqu'elle était à la porte de la chambre, et durant que le roi luttait avec sainte Hripsimè. Mais, parmi les serviteurs du roi, il s'en trouvait quelques-uns qui comprirent ce discours prononcé dans le langage des Romains. Or, quand ils surent ce que Gaïanè disait à sa compagne, ils l'arrachèrent de la porte; car, bien qu'ils la frappaient cruellement, qu'ils lui hachaient le visage avec une pierre, de manière à lui casser les dents, qu'ils lui brisaient la mâchoire, elle ne changea pas de langage, ne dit pas autre chose à la jeune fille, mais elle répéta ce qu'elle avait commencé à formuler devant eux. Hripsimè lutta de nouveau avec le roi depuis la dixième heure jusqu'à la première veille de la nuit, et elle resta triomphante. La jeune fille était fortifiée par l'Esprit saint en luttant contre le roi; elle le repoussait, elle le domptait, jusqu'à ce qu'enfin, fatigué et languissant, elle le terrassa. Elle lui enleva et lui déchira ses vêtements, elle lui arracha le bandeau royal, et elle le laissa couvert de honte. Elle lui mit son manteau en lambeaux et remporta la victoire, en conservant sa pureté. Elle ouvrit les portes du palais et en sortit de vive force, en fendant la foule du peuple, sans que personne pût la retenir. Puis, courant par la ville, elle sortit par la porte d'orient. Etant venue à l'endroit où l'on serrait les cuves, où était d'abord leur demeure, elle jeta un cri pour avertir ses compagnes.

Ensuite, s'étant éloignée de la ville, elle alla vers l'endroit situé entre le nord et l'orient, sur un point montant et sablonneux, près la grande route qui conduit à la ville d'Ardaschad. Là, s'agenouillant pour prier ...

Pendant que sainte Hripsimè parlait ainsi, les ministres du roi, les chefs des gardes et les bourreaux, avec des torches allumées devant eux, arrivèrent en toute hâte cette nuit-là même. Ils parurent à l'improviste, lui lièrent les mains derrière le dos et voulurent lui couper la langue. Mais elle ouvrit la bouche et leur présenta sa langue à couper. Ils la dépouillèrent de ses vêtements, et, ayant enfoncé quatre pieux en terre, ils l'attachèrent par les pieds et par les mains, et, en ayant approché les torches, ils lui brûlèrent le corps avec la flamme pendant longtemps; puis ils la tuèrent à coups de pierre. Pendant qu'elle vivait encore, ils lui arrachèrent les yeux, et ensuite ils mirent son corps en pièces, en disant : «Que tous ceux qui oseront mépriser la volonté du roi et n'en tenir aucun compte périssent de la sorte.» Il y avait avec les compagnes de Hripsimè plus de soixante et dix personnes, tant hommes que femmes. Les compagnes cherchèrent à ensevelir leurs corps, car il y en eut trente deux qui furent massacrées en même temps ... Et, ayant prononcé ces paroles toutes ensemble, elles expirèrent.

Une autre, qui fut tuée aussi dans leur demeure de la resserre aux cuves, dit en laissant le monde : «Je te remercie, ô Dieu bienfaisant, qui ne m'as point exclue; j'étais malade et je n'ai pu me mettre à la suite de mes compagnes. Pourtant, Seigneur doux et miséricordieux, reçois mon âme, et mets-la avec la troupe de tes saintes martyres, mes compagnes et mes sœurs, près de ta servante, et de notre guide Gaïanè, et de ta bien-aimée

Hripsimè, notre fille.» Et en disant ces mots, elle mourut. On prit leurs corps et on les jeta en pâture aux chiens de la ville, aux bêtes féroces de la terre et aux oiseaux du ciel.

Quant au roi, il ne prenait nul souci de sa honte, comme il l'aurait dû. Célèbre comme il l'était à la guerre, et s'étant montré fort comme un géant, aux jeux olympiques des Grecs; ayant remporté tant de victoires au-delà de l'Euphrate; dans les pays des Dadjik (Arabes) il eut un cheval gravement blessé; ayant pris le cheval et ses harnais, il serra sa cuirasse et passa l'Euphrate à la nage. Cependant ce prince si fort et si vigoureux qui fut, par la volonté de Dieu, vaincu par une jeune fille, ne songeait plus à la honte qui le couvrait, mais, épris ardemment de sa beauté, il était triste et accablé après la mort de la jeune fille, et il éclatait en lamentations : «Voyez, disait-il, cette secte abominable des chrétiens, comme elle égare les hommes en les éloignant du culte des dieux. Ils les privent des jouissances de cette vie, et les empêchent de redouter la mort. Ils ont fait de même pour l'admirable Hripsimè, qui n'a pas sa pareille parmi toutes les femmes qui sont sur terre. Mon cœur a brûlé pour elle, et moi, le roi Tiridate, tant que je vivrai, elle ne s'effacera point de ma mémoire. Je connais bien le pays des Grecs et des Romains, les contrées des Parthes qui nous appartiennent, et l'Assyrie, et le pays des Dadjik (Arabes), et l'Adherbadagan (Adherbeidjan). Mais pourquoi les énumérer les uns après les autres ? Les pays que j'ai visités pendant la paix, beaucoup d'autres que j'ai parcourus pendant la guerre, en les saccageant, sont en nombre considérable; mais dans aucun d'eux je ne vis une semblable beauté, et elle a été perdue par les séductions de ses compagnes. Leurs sortilèges ont été tellement puissants, que moi-même j'ai été vaincu.»

Le jour d'après, le chef des archers se présenta pour obtenir l'ordre de tuer sainte Gaïanè. Le roi, en entendant cela, troublé par l'amour, consterné, stupéfait, anéanti, ne se souvenant plus de ce qui était advenu à sainte Hripsimè, la croyait encore vivante. Il promettait d'élever à de grandes dignités et à de grands honneurs quiconque parviendrait à séduire la jeune fille et la persuaderait de venir à lui. Celui à qui il s'adressait lui dit : «Ainsi périssent, ô roi, tous les ennemis, et ceux qui méprisent les dieux et la volonté des rois. Mais celle qui perdit l'admirable Hripsimè vit, ainsi que deux de ses compagnes.» Ayant appris que sainte Hripsimè était morte, le roi retomba de nouveau dans sa tristesse, se roula à terre, versa des larmes, et entra dans une fureur terrible. Puis il ordonna qu'on arrachât la langue à la vertueuse Gaïanè, avant de la tuer, parce qu'elle avait osé perdre par de perfides conseils celle qui parmi les mortels avait la beauté d'une déesse (et cette beauté, les déesses la lui avaient donnée), et qu'on la fit mourir dans d'atroces tourments. Le chef des bourreaux se présenta alors, et il se vanta de la faire mourir cruellement. Il les fit sortir chargées de chaînes, par la porte méridionale de la ville, vers le chemin conduisant au pont de Medzamor, dans le lieu où l'on avait coutume d'exécuter tous les condamnés; c'était un endroit marécageux, proche dit fossé qui entourait la ville.

Ils enfoncèrent en terre quatre pieux pour chacune d'elles, et tandis qu'ils les préparaient, sainte Gaïanè et ses compagnes parlèrent ainsi : «Nous te remercions, Seigneur ...»

Après cela, les bourreaux vinrent, et leur arrachèrent leurs vêtements. Ils les attachèrent chacune solidement aux quatre pieux; ils leur firent des incisions dans la peau des jambes, y placèrent des tubes de roseaux, et, en soufflant, ils les écorchèrent, pendant qu'elles respiraient encore, depuis les pieds jusqu'aux seins. Ils leur percèrent la nuque, et leur arrachèrent par cette ouverture la langue. Ils leur entrèrent des pierres dans le corps, et leur firent sortir les entrailles. Et comme elles étaient encore vivantes, ils leur tranchèrent enfin la tête avec le glaive. Ceux qui les avaient accompagnées du pays des Romains dans la contrée d'Arménie étaient au nombre de soixante dix personnes. Mais celles qui furent massacrées avec les saintes femmes Gaïanè et Hripsimè, et celles qui partagèrent avec elles le martyre, étaient seulement trente sept. Donc le vingt-sixième jour du mois d'Hori,²² sainte Hripsimè fut martyrisée avec la sainte cohorte des trente trois martyres ses compagnes; et le vingt-septième jour du même mois, sainte Gaïanè avec deux de ses compagnes, qui combattaient avec elles reçurent la



²² Second mois arménien correspondant à septembre et octobre.

CHAPITRE VIII

Durant six jours, le roi fut plongé dans le deuil et dans une sombre tristesse, par suite de son amour passionné pour la beauté de Hripsimè puis il prit la résolution d'aller chasser dans la plaine de Paragan Nechamag (?). Il fixa l'heure et commanda sa garde de prendre des rets, des cordes, des lacets, et beaucoup de pièges. Le roi, monté sur son char, était sur le point de sortir de la ville, quand le châtement du Seigneur s'appesantit sur lui. Un démon immonde s'empara du roi et le renversa à terre de son char. Aussitôt il entra dans une grande fureur, et il s'arrachait les chairs. Semblable à Nabuchodonosor, roi des Babyloniens, n'ayant plus rien d'humain, il prit la forme des sangliers et habitait avec eux. Puis, étant entré dans un lieu couvert de roseaux, il paissait l'herbe comme une brute, et il se roulait complètement nu dans les champs. Cependant, comme on voulait le retenir dans la ville, on ne put y parvenir, d'abord à cause de sa vigueur naturelle, ensuite par la force des démons qui s'étaient emparés de tout son être. Les habitants de la ville, également possédés du démon, devenaient furieux, et une infinité de malheurs fondait sur tout le pays. Toute la famille royale, serviteurs et ministres, étaient frappés de semblables châtements, et un deuil immense était répandu en tous lieux.

Dans ce temps-là, la sœur du roi, nommée Khosrovitoukhd, eut un songe inspiré par Dieu.

Elle vint parler au peuple auquel elle raconta sa vision, disant : «J'ai eu cette nuit un songe. Un homme au visage radieux vint et me dit : *Il n'y a pas d'autre moyen de faire cesser les châtements qui vous accablent, que d'envoyer à la ville d'Ardaschad, pour y chercher le prisonnier Grégoire. Dès qu'il sera arrivé, il vous indiquera un remède à vos souffrances.* Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles, ils en rirent et lui dirent : Es-tu donc devenue folle, es-tu donc possédée aussi ? Comment cela se peut-il, puisqu'il y a quinze ans qu'on l'a jeté dans une caverne profonde, et tu dis qu'il est encore vivant ? Qui sait seulement si ses os se trouvent encore dans cet endroit ? car, le jour où il y fut jeté, il sera mort sur le champ, à la vue des reptiles.» Cependant la sœur du roi eut encore la même vision au moins cinq fois de suite, avec menace, si elle ne la racontait pas, d'un grand châtement, et de voir les souffrances du roi et des autres hommes augmenter jusqu'à la mort, avec un accroissement de douleurs. Khosrovitoukhd, étant rentrée, répéta les paroles de l'ange avec une grande terreur et une insistance particulière.

Ils envoyèrent aussitôt un grand satrape, nommé Oda,²⁴ qui arriva à la ville d'Ardaschad, afin de tirer Grégoire de la caverne où il était renfermé. Or, quand Oda fut venu à la ville d'Ardaschad, les habitants allèrent à sa rencontre, en lui demandant la cause de son arrivée, Il répondit : «Je suis venu pour chercher le prisonnier Grégoire.» Et eux très étonnés répondirent : «Qui peut savoir s'il est encore là ? Il y a bien longtemps qu'on l'a enfermé dans ce lieu.» Alors Oda raconta le songe et les événements qui étaient arrivés. Puis on apporta de longues et solides cordes, et, quand on les eut nouées, ils les descendirent dans la caverne. Oda appela à haute voix et dit : «Grégoire, où que tu sois, sors, parce que le Seigneur Dieu, que tu adores, a commandé qu'on te tirât de ce lieu.» Et Grégoire, s'étant levé aussitôt, prit la corde, la secoua et s'y cramponna. Et ceux qui étaient au dehors, l'ayant entendu, le hissèrent et virent tout son corps noir comme du charbon; on lui apporta des habits et on l'en revêtit. Puis on l'accompagna avec joie dans la ville d'Ardaschad, et on se mit en route pour le conduire à Vagharschabad.

Alors le démon, s'étant emparé du roi, le conduisit au-devant de lui, tout brisé par ses souffrances; et les satrapes attendaient Grégoire hors de la ville. Or, quand ils le virent venir de loin avec Oda et beaucoup d'autres hommes de la ville d'Ardaschad, ils se précipitèrent à sa rencontre, et, se dévorant les chairs avec une épouvantable fureur, ils écumaient devant lui. Le saint, s'agenouillant aussitôt, se mit en prières, et ils revinrent à la raison tout à coup. Grégoire commanda qu'on leur mit des vêtements et qu'on cachât leur nudité. Le roi et les satrapes, s'étant approchés, embrassaient les pieds de saint Grégoire, disant : «Nous te supplions de nous pardonner tout le mal que nous t'avons fait.» Il les releva et leur dit : «Je suis un homme semblable à vous, et j'ai un corps pareil au vôtre. Mais vous, reconnaissez votre Créateur qui a fait le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, la nier et le désert, car lui seul peut vous guérir.»

Grégoire se mit à les interroger : «Où sont déposés les corps des martyres de Dieu?» Ils répondirent : «De quelles martyres veux-tu nous parler ?» Il reprit : «De celles que vous faites mourir pour Dieu.» Et ils lui montrèrent l'endroit où elles étaient. Alors le saint courut recueillir les corps à l'endroit où elles avaient été suppliciées. Elles étaient restées là, en plein air, près de la ville. Et ils virent que la toute-puissance de Dieu avait conservé leurs corps durant neuf jours et neuf nuits, et qu'aucune bête féroce, aucun chien, aucun oiseau, ne s'était approché pour les dévorer, enfin que la corruption ne s'y était pas mise. Ils apportèrent beaucoup d'étoffes pour les

²³ fêtées le 29 septembre.

²⁴ Oda, de la famille satrapale des Amadouni, gendre de la famille des Selgouni, était père adoptif de Khosrovitoukhd, fille de Chosroès, et sœur de Tiridate. Ce personnage résista à Ardschir, roi de l'erse, et s'enferma dans le fort d'Ani/

envelopper. Mais le bienheureux Grégoire ne trouva pas les brocarts apportés par le roi et par les autres personnes, dignes de ces corps sacrés, et il enveloppa chaque sainte dans sa robe déchirée. «Pour le moment, que tout reste dans cet état, jusqu'à ce que vous soyez dignes d'envelopper leurs corps.» Puis, les ayant pris avec lui, il se transporta dans l'endroit où l'on emmagasinait les cuves et qui servait de demeure aux saintes femmes, et lui-même y resta pour y fixer sa résidence. Et toute la nuit, saint Grégoire pria Dieu pour leur salut, afin qu'ils se convertissent, et qu'ils trouvassent le moyen de faire pénitence. Le jour suivant, le roi, les satrapes, les grands avec une grande foule de peuple vinrent se prosterner à genoux devant saint Grégoire et devant les restes saints des martyres du Seigneur. Ils priaient en disant : «Pardonne-nous tout le mal que nous t'avons fait, et demande pour nous à ton Seigneur que nous ne périssions point.»

... Et ayant dit cela, saint Grégoire les congédia. Mais le roi et les grands, frappés par le châtement, ne le quittaient jamais, et le jour et la nuit; ils restaient dans la vigne avec lui, près de la porte de rendrait où l'on resserrait les cuves, revêtus d'un cilice et assis sur la cendre, et ils jeûnèrent durant soixante six jours. Et le bienheureux Grégoire, sans prendre de repos, ne cessa jour et nuit durant soixante-cinq jours de discuter, d'avertir, d'enseigner et de persuader. En sage médecin, il s'efforçait de trouver le remède efficace, pour qu'ils se confiassent à lui comme malades.

... Or les soixante six jours étant écoulés, le roi, les princes, les satrapes avec leur peuple, vinrent au lever du soleil se prosterner devant saint Grégoire; les femmes y étaient également avec leurs jeunes enfants pleins d'innocence; tous le priaient de les délivrer des châtements qui s'étaient appesantis sur eux et de la verge terrible dont les avait frappés le juge inflexible; et, plus que tous les autres, le roi, qui avait pris la forme des pourceaux immondes. En effet, ses membres s'étaient couverts de poils, et sur tous ses os il lui était poussé des soies comme aux sangliers sauvages, les ongles de ses pieds et de ses mains s'étaient durcis comme les ongles des animaux qui labourent la terre avec leur groin et se nourrissent de racines. Ainsi les traits de son visage s'étaient allongés en forme de museau, semblable à celui des brutes qui vivent au milieu des roseaux.

A cause de sa féroce nature et de ses actes abominables, le roi, déchu des honneurs du trône, et semblable aux brutes privées de raison, errait avec elles dans les buissons, se déroband à la vue des hommes. Quand le saint confesseur du Christ, Grégoire, sortit de la caverne qui lui servait de prison et arriva à l'endroit où étaient les martyres, tous les possédés, comme par un effet de la divine Providence, accoururent et vinrent ensemble dans ce lieu. Le roi lui-même, semblable à un animal du genre des pourceaux, sortit des roseaux hantés par une quantité de bêtes sauvages, et, poussant des grognements, labourant le sol avec son visage, ayant l'écume à la bouche, s'approcha du bienheureux Grégoire qui se mit en prières. Il demanda d'abord au Dieu très miséricordieux, non pas la transformation des traits du visage des êtres châtiés, mais celle de leur intelligence, pour qu'ils pussent comprendre les mystères et écouter sa doctrine. Et ils obtinrent d'être assez guéris pour pouvoir entendre, comprendre et parler avec facilité. Cependant, jusqu'au soixante sixième jour de l'instruction, le roi avait le même aspect, enveloppé dans ses liens, et entouré d'un peuple innombrable accouru de tous les pays.

A ce moment, ils se prosternèrent devant lui et sollicitèrent leur guérison. Le roi était loin d'avoir une figure humaine, et il se trouvait dans cette humiliation; mais il pouvait parler, écouter et comprendre. Grégoire, ayant entendu leur prière, répondit : «Et moi aussi, comme si j'étais parmi vous, je solliciterai votre délivrance; quant à vous, implorez votre guérison de tout votre cœur. En attendant, hâtez-vous d'élever des chapelles où nous déposerons les martyres de Dieu, pour qu'elles obtiennent pour vous le soulagement de vos peines, que vous soyez délivrés des supplices amers, cruels, épouvantables qui sont préparés et dont vous êtes menacés, et que vous soyez dignes du paradis du Christ.» Ils le supplièrent alors qu'il commandât ce qu'il voulait qu'on fit.

Il se mit alors à leur raconter sa vision, et leur dit : «Venez maintenant, et je vous raconterai, mes frères, quel signe le Créateur m'a donné de son amour pour vous, c'est-à-dire, la vision admirable qui m'est apparue; comment Dieu est descendu vers ces saintes martyres, et comment il les a élevées à une hauteur inaccessible dans le royaume des cieux.

Or voici la merveilleuse, ineffable et divine vision qui m'est apparue des grâces vivifiantes qui vous seront accordées. Voici quelle était sa forme : Vers le milieu de la nuit, tandis que, fatigués de veiller, vous vous étiez endormis, je veillais encore et je méditais sur l'infinie miséricorde de Dieu, qui se montra si prompte à vous visiter et à vous placer comme au creuset des avertissements de sa sage et divine doctrine. Et je me rappelais l'amour des saintes martyres pour leur admirable Créateur, car elles jouissaient des ineffables récompenses qui leur étaient préparées. Alors un grand bruit de tonnerre se fit entendre; c'était un mugissement terrible comme le roulement des vagues gonflées et furieuses de la mer. La voûte du firmament céleste s'ouvrit comme un pavillon, et il en descendit un homme éclatant de lumière; il m'appela par mon nom, et me dit *Grégoire* ! Et moi, regardant, je vis son visage; épouvanté et tremblant, je tombai à terre. Et il me dit : «Regarde en haut, et contemple les merveilles que je te montre.» Et moi, regardant, je vis le firmament céleste ouvert, les eaux divisées et comme des vallées et des cimes de montagnes accumulées çà et là et tellement élevées que l'œil ne pouvait les atteindre. Et une lumière répandue sur elles descendait jusqu'à la terre, et en même temps que la lumière, d'innombrables cohortes d'hommes étincelants et ailés; et leurs ailes étaient flamboyantes. La lumière était semblable aux légers atomes de la poussière, qui, au moment de la chaleur du printemps, se jouent dans le rayon de soleil glissant par une fenêtre ou par toute autre issue. Et les cohortes, en même temps que la lumière, inondèrent toute la terre; et

comme la lumière se répandait, elles se répandirent avec elle. Et un homme au visage terrible, grand et formidable, descendit le premier d'en haut. Il tenait à la main un énorme marteau d'or, et tous le suivaient. Il arrivait d'un vol rapide, semblable à un aigle aux ailes puissantes. Il descendit et vint jusqu'à terre, au milieu de la ville, et il frappa la croûte épaisse de l'immense contrée. Et le coup en retentit jusque dans les abîmes de l'enfer, et toute la terre, jusqu'où pouvait atteindre la vue, devint unie comme une plaine.

Et j'aperçus au milieu de la ville, près du palais du roi, un piédestal rond en or, large comme un grand plateau, duquel s'élevait une immense colonne de feu, avec un nuage pour chapiteau, surmonté d'une croix flamboyante. Et je regardai, et je vis trois autres piédestaux, un à l'endroit où fut martyrisée sainte Gaïanè avec deux de ses compagnes, l'autre, là où sainte Hripsimè fut martyrisée avec ses trente compagnes; le troisième sur l'emplacement de la resserre des cuves. Et ces piédestaux étaient de couleur rouge sang, et les colonnes étaient de nuages et les chapiteaux de feu. Et sur les trois colonnes, des croix lumineuses, semblables à la croix du Seigneur. Et les croix de ces colonnes étaient semblables au chapiteau de la colonne de lumière qui était plus élevée que toutes les autres. Et sur les croix de ces quatre colonnes s'unirent ensemble des arcs admirables; et sur ces arcs je vis un édifice avec une coupole, en forme de pavillon, formé de nuages; c'était une œuvre prodigieusement divine. Et sous ce pavillon, sur les arcs, je vis les trente-sept saintes martyres, toutes éclatantes dans leurs robes blanches, avec des formes d'une beauté ineffable. En haut de l'édifice, je vis un trône, divin et admirable, tout entier de feu, où se dressait la croix du Seigneur. La lumière répandue de toutes parts l'enveloppa et se confondit avec les rayons de la croix, pour former une colonne de lumière rayonnante qui s'étendit jusqu'à la base des colonnes.

Et une source abondante jaillit, coula et se répandit sur toute la plaine, la couvrit entièrement, aussi loin que l'œil pouvait voir. Et elle devint une mer unie et azurée, et tous les champs parurent de la couleur du ciel. Et je vis un nombre immense d'autels de feu, et, près de chaque autel, une colonne surmontée d'une croix, et une multitude innombrable m'apparut brillante comme les étoiles. Et je vis d'immenses troupeaux de chèvres noires qui, après avoir traversé les eaux, se changèrent en agneaux, et leur couleur devint blanche, et leur laine scintillait et lançait des étincelles. Et tandis que je regardais, tout à coup les troupeaux enfantèrent et se multiplièrent, et les agneaux qui venaient de naître remplirent la campagne, et tous étaient d'une couleur très brillante. Tout à coup, d'autres naquirent encore et se multiplièrent. Et une moitié, ayant traversé les eaux, se changea en loups noirs, ils assaillirent les troupeaux et commencèrent à en faire un immense carnage, et le sang coulait à flots. Et tandis que je regardais, je vis poindre des ailes aux troupeaux, et ils devinrent ailés, et, prenant leur vol, ils vinrent se joindre aux cohortes rayonnantes. Et il coula un torrent de feu qui emporta les loups, et je contemplais toutes ces choses avec étonnement ...»

Et on entendit un grand tremblement de terre; et, lorsque le jour parut, la vision s'évanouit.

CHAPITRE XI

«C'est pourquoi il m'a dévoilé en songe l'avenir, pour que je vous le raconte, et que sa volonté s'accomplisse aussitôt en vous. Hâtez-vous donc, vous aussi, d'exécuter ses préceptes. Venez, élevons des chapelles pour transférer les martyres dans le lieu du repos, et elles-mêmes vous encourageront à vous renouveler.»

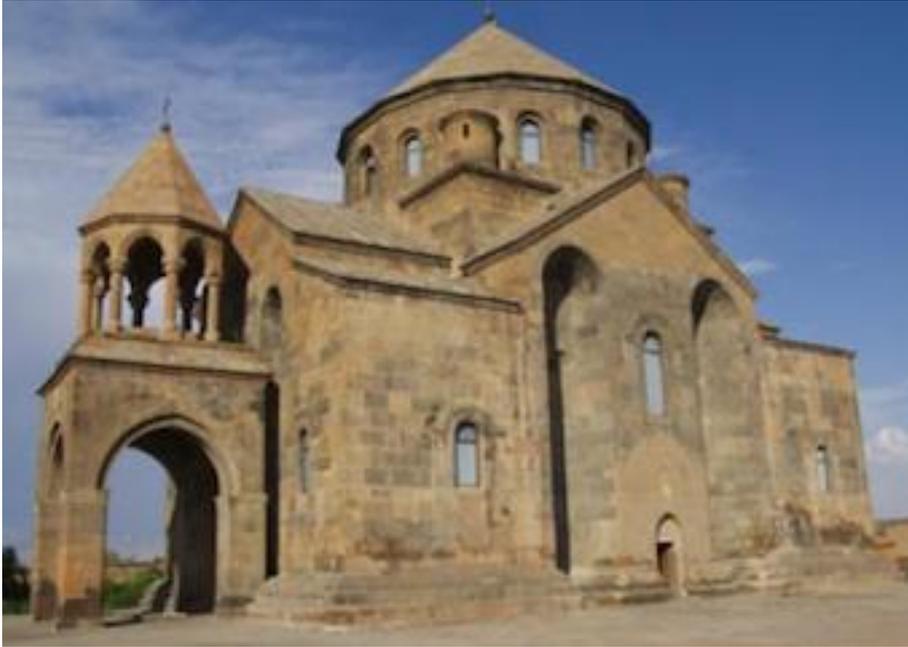
Ayant dit ces mots, Grégoire ordonna qu'on préparât aussitôt les matériaux pour construire, et toute la foule, dès qu'elle l'eut entendu, se mit ardemment à l'œuvre. Ils entassèrent, dans les endroits indiqués, les uns des cailloux, les autres de grosses pierres, quelques-uns des briques, quelques autres des cèdres, et ils disposaient chaque chose, remplis de joie et pénétrés d'une grande crainte. Grégoire lui-même, prenant le niveau des maçons, jetait les fondements de la chapelle destinée au repos des martyres. Toute la multitude était accourue à son aide; ils élevaient l'édifice suivant un plan bien arrêté. Chaque homme se mettait au travail; les femmes aussi prêtaient leur assistance, suivant la faiblesse de leurs forces.

Ainsi ils travaillaient tous ensemble avec foi et saisis de crainte, afin qu'il ne restât personne qui ne participât aux grâces salutaires. Et ils élevèrent trois chapelles, l'une du côté de la ville entre le nord et le levant, là où fut martyrisée Hripsimè avec ses trente-trois compagnes, et ils construisirent l'autre au midi de la même ville, là où la supérieure Gaïanè souffrit le martyre, et la troisième près de la resserre des cuves, dans la vigne où était leur habitation.²⁵

Ils les construisirent, les embellirent, et les ornèrent de lampes d'or et d'argent sans cesse allumées, de grands lustres resplendissants de lumière et également de candélabres brûlant toujours.

Et il commanda qu'on fit pour chacune d'elles une caisse de bois de sapin, avec de fortes attaches et des garnitures de fer. Chaque caisse ayant été préparée suivant ses ordres, ils les portèrent à l'entrée de la resserre des cuves, devant saint Grégoire. Celui-ci les prit, entra seul dans la resserre, et ne permit à aucun autre d'y pénétrer, disant : «Il ne vous convient pas de vous en approcher et de les toucher, parce que vous n'êtes pas

²⁵ Les églises des saintes Hripsimè, Gaïanè et de leurs compagnes ont été élevées à petite distance de l'endroit où se dressent actuellement les constructions du célèbre monastère d'Edchmiadzin.



encore guéris, ni purifiés par le baptême.» Lorsqu'il était renfermé seul, il plaça chacune des saintes dans une caisse séparée, et il l'ensevelit avec soin dans une robe; puis il mit dessus le signe du Christ. Pendant ce temps-là, le roi, les princes du sang et tous les grands, les satrapes, les nobles et toute l'armée, apportèrent des aromates odoriférant, du pur encens, des étoffes de soie de diverses couleurs et des tissus d'or. Et la reine et les princesses, les femmes des grands et les filles des nobles, apportèrent des robes de pourpre tissées d'or, des tissus bleus et blancs comme la neige, pour les ornements destinés aux saintes. On entassait l'or, l'argent et les tissus, à la porte de la resserre des cuves.

Quand saint Grégoire sortit et qu'il vit tant de richesses entassées à la porte de la resserre des cuves, il ne voulut pas les employer pour les saintes : «Ne vous ai-je pas dit qu'il ne convient pas que vous

approchiez d'elles ce qui vous appartient, tant que le baptême ne vous aura point purifiés ? ...»

Cependant le roi Tiridate, à l'exception de la parole, conservait toujours la forme d'un pourceau. Il en avait les cornes des pieds et des malus, son visage ressemblait à un groin, ses dents étaient comme des défenses de sanglier, et son corps tout entier était hérissé de poils. Il avait la tête et la figure voilées, son corps était revêtu d'un cilice, et il paraissait ainsi à tout le peuple.

Donc le roi s'approcha de saint Grégoire, et le supplia de guérir ses pieds et ses mains, pour qu'il pût aussi travailler à la construction des chapelles des saintes. Alors le bienheureux Grégoire, ployant les genoux devant le Seigneur de tous, devant le Dieu bienfaisant et miséricordieux, se prosterna devant les caisses où étaient renfermés les corps des saintes martyres du Christ, et, les invoquant, il leva les bras, les étendit vers le ciel, en implorant la guérison du roi et de tous les assistants. Puis il revint près du roi, et, par la grâce du Christ, il lui guérit les pieds et les mains car la corne lui tomba des pieds et des mains pour qu'il pût aussitôt travailler avec ses mains, et prendre part aux travaux élevés en l'honneur des saintes. Le roi demanda à Grégoire ce qu'il voulait qu'il fit. Il lui donna la mesure des caisses afin qu'il creusât la terre pour chacune d'elles, dans les chapelles destinées à leur repos. Et il pria de nouveau Grégoire qu'il ordonnât à son épouse, la reine Aschkhen ²⁶ et à sa sœur Khosrovitoukhd de s'associer aussi au travail. Le saint donna cet ordre, et elles se rendirent avec lui pour l'aider dans son œuvre. Et lorsqu'il eut pris la mesure des caisses, elles creusaient, dans le temple des saintes martyres, l'endroit où elles devaient reposer.

Le roi prit alors la bêche et la pioche, et il creusait la terre selon la grandeur des caisses. Et les deux autres, la reine Aschkhen et la sœur du roi Khosrovitoukhd, se passaient de main en main, dans le pan de leur tunique, la terre qu'elles enlevaient pour la porter dehors. Et ainsi, selon l'ordre [qu'elles avaient reçu], elles disposèrent d'abord la tombe de sainte Hripsimè, et puis celles de ses trente deux compagnes, dans l'endroit même où fut répandu le sang de leur bienheureux martyr, là où on allait dresser le glorieux autel du Christ. Et également dans la chapelle située au midi de la ville, là où furent martyrisées sainte Gaïanè et ses deux compagnes, le roi lui-même avec sa sœur Khosrovitoukhd et avec, la reine Aschkhen préparèrent leurs tombes de leurs propres mains. Puis le roi vint solliciter de saint Grégoire l'autorisation de se transporter sur le sommet du mont Massis,²⁷ voyage qui exigeait sept journées. Il prit dans ce lieu, sur la cime de la montagne, des pierres très dures, pesantes, longues, grosses, énormes, dont une seule n'eût pu être mise en mouvement par une multitude d'hommes. Mais le roi, doué d'une force extraordinaire, plaçant sur son épaule huit de ces blocs, à la manière

²⁶ Aschkhen était fille d'Achkhatar; elle était aussi grande de taille que le roi. Tiridate la fit inscrire au rang des Arsacides, lui lit revêtir la pourpre, ceindre la couronne, pour en faire son épouse. D'Aschkhen naquit Khosrov ou Chosroès. A la mort du Tiridate, la reine Aschkhen se retira à Carni, où elle mena une vie toute religieuse jusqu'à sa mort.

²⁷ Le mont Ararat est appelé Massis par les Arméniens.

d'Haïg,²⁸ les apporta à la chapelle des vierges. Lui seul dressa sur le seuil quatre énormes blocs, comme pour réparer sa lutte insensée avec la sainte, dans sa chambre, lorsque, gardée par la grâce du Seigneur, elle en triompha d'une façon si victorieuse. Aussi, à ce moment, il lui offrit comme couronne de sa victoire le travail de ses mains.

Après avoir élevé et terminé les trois chapelles sacrées, ils les ornèrent et les embellirent d'une manière digne; puis ils transportèrent chaque martyr dans sa chapelle. On mit sainte Gaïané avec ses deux compagnes dans la chapelle du midi, au lieu de son martyr. Et ils transportèrent aussi la bienheureuse Hripsimè avec ses trente-deux compagnes dans la chapelle de l'orient, du côté de la grande église. Et celle qu'ils avaient martyrisée seule dans la resserre aux cuves, ils lui élevèrent une chapelle au nord de la ville. Et ils transportèrent toutes les saintes martyres du Christ, chacune dans le lieu de son repos. Et chaque chose fut accomplie suivant l'ordre de la vision apparue à saint Grégoire. Et dans les trois chapelles élevées sur les sépultures de ces martyres vivantes en Dieu, il éleva le signe sacré de la croix du Seigneur, en recommandant au peuple d'adorer le Seigneur leur Créateur devant ce signe qui vivifie tout le monde ...

Aussitôt il alla avec le roi et avec tout le peuple au lieu indiqué de la colonne de feu sur la base d'or; ils environnèrent aussitôt ce lieu d'une haute muraille, ils la munirent de portes et de serrures, et là aussi ils élevèrent le signe de la croix salutaire;²⁹ et quiconque venait en cet endroit pouvait adorer à genoux le Dieu Créateur.

Et aussitôt le roi, de sa propre volonté, prescrivit et recommanda à saint Grégoire d'enlever tout d'abord et d'anéantir les anciennes divinités de sa patrie, qui ne sont pas des dieux. Puis le roi alla lui-même avec toute l'armée de la ville de Vagharschabad à Ardaschad, pour y détruire les autels d'Anahid, à l'endroit appelé Erazamoïn.³⁰ Il rencontra d'abord sur sa route le temple du dieu Dir où l'on expliquait les songes inspirés par ce dieu; c'était le temple du maître enseignant la sagesse des prêtres, qui portait le nom d'école de l'écrivain d'Ormizd, et dans laquelle s'enseignaient tous les arts.

Ils se mirent aussitôt à le détruire; ils l'incendièrent et le laissèrent en ruines. Là, apparut une immense troupe de démons, ayant la forme humaine, montés sur des chevaux ou à pied, armés de lances et de javelots, munis d'armes et de projectiles; ils couraient, criaient et poussaient des hurlements terribles. Lorsqu'ils se furent enfuis, ils se précipitèrent dans le temple d'Anahid. De là, ils combattaient contre ceux qui s'approchaient, et, du sommet de l'édifice, ils décochaient contre ceux qui se trouvaient en bas, des flèches inoffensives et une grêle de pierres, ce qui effraya peu les nouveaux adeptes. Quand Grégoire vit cela, il fit le signe du Seigneur, courut à la porte du temple, et toutes les constructions de l'édifice, ébranlées jusque dans leurs fondements, s'écroulèrent. Les matériaux en bois s'allumèrent à l'improviste et brûlèrent par la puissance de la croix divine, et la fumée s'éleva comme les ramures d'un arbre jusqu'aux nues. Tous les démons prirent alors la fuite devant le peuple, déchirant leurs vêtements et se frappant le front, hurlant et poussant des cris déchirants : «Malheur à nous, parce que Jésus, Fils de Marie, nous chasse de la terre tout entière; il nous faut quitter ces lieux, par la puissance des morts et des captifs; qu'allons-nous devenir, fugitifs que nous sommes, puisque sa gloire remplit l'univers ? Irons-nous au milieu des habitants du Caucase, du côté du nord ? Là peut-être pourrons-nous nous cacher et vivre, et au lieu de combattre avec les vents, sans relâche, séparés des habitations des hommes, pourrons-nous accomplir notre volonté contre eux.»

Tous ceux qui entendirent ces paroles furent confirmés dans la foi. Alors la troupe ténébreuse des démons disparut de ce lieu, comme une fumée. Mais le peuple qui était arrivé là détruisit aussitôt les fondements qui restaient; il distribua les trésors qui y étaient accumulés aux mendiants, aux pauvres et aux nécessiteux. Le terrain, les ministres, avec les prêtres païens et leurs biens, furent donnés pour le service de l'Eglise. Ensuite Grégoire, semant chez eux tous la parole du culte véritable de Dieu, les amena dans le sentier du Seigneur et il les instruisit dans les préceptes du Créateur. Dans toutes les villes de l'Arménie, dans les cités, les bourgs et les campagnes, il indiquait l'emplacement de la maison de Dieu. Cependant il n'en creusait nulle part les fondements, il n'élevait nulle part aucun autel au nom de Dieu, car il n'était pas revêtu des honneurs du sacerdoce. Il entourait seulement les localités consacrées de murailles et y dressait le signe de la croix. Il élevait également, au commencement des rues et des chemins, sur les-places et dans les carrefours, le signe conservateur et protecteur ...

Il choisit ensuite les principaux de la race des Arsacides (Arschagouni) et leur enseignait la doctrine. Le premier parmi eux était le roi Tiridate, avec toute sa famille. Il s'efforçait également d'indiquer à toutes les intelligences la science de la vérité. En prêchant ainsi et en répandant partout le saint Evangile du Seigneur, il les instruisait pour qu'ils se conduisissent bien dans le chemin de la vie éternelle. Il leur recommandait principalement d'adorer seulement le Seigneur leur Dieu, et de ne servir que lui.

²⁸ L'arménien se sert de l'expression halgapar qui est intraduisible, et qui exprime la force herculéenne du roi qu'il compare à celle de Haïg, chef de la race arménienne, qui passait pour un géant d'une force extraordinaire.

²⁹ L'Eglise élevée par saint Grégoire porta le nom de «Descente du Fils seul-engendré ». C'est sur son emplacement que se dressent les constructions actuelles de l'église du monastère d'Edchmiadzin.

³⁰ Erazamoïn, de eraz, songe, et mouïn, faculté, — c'est-à-dire, interprétation des songes.

AGATHANGE

Puis, invoquant pour eux la grâce du Dieu bienfaisant, il s'en alla avec le roi dans les autres parties de l'Arménie, semer le Verbe de vie. Il parvint dans le canton de Taranaghi,³¹ pour y détruire le temple des faux dieux, parce qu'il y avait dans le bourg de Thortan³² le temple d'un dieu glorieux et célèbre, appelé Parschimnia.³³ Ils le ruinèrent d'abord, et mirent en pièces la statue. S'étant emparés de tous les trésors en or et en argent, ils les distribuèrent aux pauvres, et le bourg avec toutes les terres et les champs furent donnés au nom de Dieu. Là aussi on éleva le signe de la croix du Sauveur de tous. Ensuite le saint, prenant le caractère d'apôtre sacré, avec l'aide efficace du roi, s'occupa à détacher les habitants de cette province du culte de leurs ancêtres et de leurs coutumes sataniques, pour les amener au service de l'obéissance du Christ. Et pendant qu'ils semaient en eux le Verbe de vie, qu'il les exerçait tous dans le culte de Dieu, il se manifesta des miracles éclatants aux habitants du pays, et les démons, sous des formes diverses, s'enfuirent en masses pressées du côté de la Chaldie.³⁴

Les ayant aussi confirmés dans la foi, Grégoire s'en alla dans une place forte appelée Ani,³⁵ sépulture des rois d'Arménie, et là également, ils ruinèrent les statues du dieu Aramazd, qu'on disait être le père de tous les dieux. Après avoir élevé aussi dans cet endroit le signe divin, ils donnèrent le bourg avec son château pour le service de l'Eglise. Ensuite, il se dirigea sur la province d'Eghéghiatz qui est sur les confins, dans le bourg d'Erez où se trouvaient les temples les plus considérables des rois d'Arménie, consacrés spécialement au culte d'Anahid. Là, les démons, s'étant réunis comme une armée, avec des boucliers, combattaient en faisant retentir les montagnes d'un bruit épouvantable et de leurs hurlements. Ensuite ils prirent la fuite, et les hautes murailles, s'écroulant tout à coup, aplanirent le sol. Saint Grégoire, avec le roi, l'armée et tous ceux qui étaient venus, brisèrent la statue d'or de la déesse Anahid, détruisirent tout et enlevèrent l'or et l'argent.

Ensuite, ayant traversé le fleuve Kaïl (Lycus), ils détruisirent la statue de Nanéa, fille d'Aramazd, dans le bourg de Thil,³⁶ et ayant pris et rassemblé le trésor des deux temples, ils les laissèrent en offrande avec les terres aux églises de Dieu. Ainsi, dans beaucoup d'endroits, ils ruinaient les idoles muettes, perverses, fondues, sculptées, taillées, vaines, inutiles, pernicieuses, créations de l'ignorance d'hommes insensés, eux qui s'étaient convertis de plein gré et avaient été confirmés dans la foi ...

Saint Grégoire se hâta d'arriver dans le canton de Terdjan,³⁷ pour y prêcher et y introduire la culture apostolique, délivrer les habitants de la barbarie abominable, idolâtre et satanique, pour instruire ces races barbares, et les conduire de la vie âpre et sauvage de l'idolâtrie dans la voie droite et à la sagesse divine, et leur faire connaître la vérité évangélique. Il alla également au temple de Mihr qu'on disait fils d'Aramazd, dans la ville de Pakaiaridj dans l'idiome des Parthes, et le détruisit aussi, jusqu'aux fondements. Il en prit les trésors pour les distribuer aux pauvres, et il consacra le terrain à l'Eglise. Il confirma les habitants du pays dans la science de la vérité. Ensuite il commença à instruire avec soin dans la sagesse divine la cour du roi, ainsi que les grands et les nobles de l'armée.

CHAPITRE XII

Ensuite le roi Tiridate, avec sa femme la reine Aschkhen et sa sœur Khosrovitoukhd, commanda qu'on réunît toutes ses troupes, et d'après ses ordres elles arrivèrent aussitôt au rendez-vous indiqué, qui était la ville de Vagharschabad, dans la province d'Ararat. Le roi y vint aussi et toutes les cohortes s'y rassemblèrent; les grands, les préfets, les gouverneurs, les nobles, les généraux, les commandants, les princes, les satrapes, les juges, les magistrats, tous se présentèrent devant le roi. Celui-ci décida, de concert avec eux, de hâter la possession de si grands biens : «Hâtons-nous d'élire pour notre pasteur Grégoire, qui nous a été donné par Dieu comme guide, pour qu'il nous illumine par le baptême, et qu'il nous renouvelle par le sacrement du Créateur.» Mais Grégoire ne voulait pas consentir à recevoir le grand honneur du sacerdoce. «Je ne puis, disait-il, soutenir

³¹ Le canton de Taranaghi est appelé Daranissa par Ptolémée.

³² Le bourg de Thortan, dans la Haute-Arménie, était situé à l'orient de l'Euphrate. C'est dans cette localité que fut enterré saint Grégoire avec quelques-uns de ses successeurs.

³³ Le dieu Parschimnia est d'origine assyrienne. On le désignait sous l'épithète de spitakapar, «glorieux».

³⁴ C'est-à-dire dans le pays de Chaldie qui se trouvait dans le Pont.

³⁵ Le fort d'Ani, appelé aussi Gamakh, et que Constantin Porphyrogénète nomme Kamaca, était situé sur la rive occidentale de l'Euphrate, dans le canton de Taranaghi. Ce fort était célèbre, non seulement par son temple d'Aramazd et par la sépulture des rois, mais aussi parce qu'on y gardait les trésors de la couronne.

³⁶ Thil, bourg de la Haute Arménie, appelé Qalina. C'est dans ce bourg que furent enterrés les fils de saint Grégoire et le patriarche saint Nersès

³⁷ Le canton de Terdjan faisait partie de la Haute Arménie; il correspond à la Dèrxène ou Xèrxène de Strabon.

une telle dignité à cause de sa grandeur, car c'est un honneur et une gloire ineffable donnée par le Christ, d'être intercesseur entre Dieu et les hommes. Cherchez donc et trouvez quelqu'un qui en soit digne.»

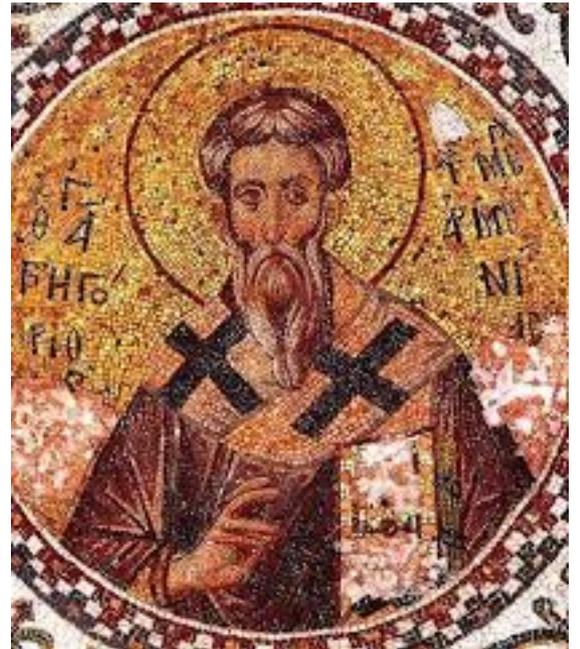
Alors Dieu envoya au roi une vision admirable, parce qu'il voyait l'ange de Dieu qui lui parlait : «Vous devez, disait-il, conférer sans tarder le sacerdoce à Grégoire, afin qu'il vous éclaire par le baptême.» L'ange de Dieu apparut également à Grégoire, et il lui dit de ne point s'y refuser : «Car, disait-il, cela est ordonné par le Christ.» Alors il consentit aussitôt et dit : «Que la volonté de Dieu soit faite !»

Alors le roi, avec hâte, avec crainte et aussi avec une grande joie, rassembla les principaux satrapes et les gouverneurs du pays. En premier lieu, le prince de la maison d'Ankegh; le second, le prince d'Aghdsnik qui était grand ptiachtchkh; le troisième, le prince chef des eunuques; le quatrième, le prince thakatir, chef de la cavalerie; le cinquième, le prince généralissime, chef des troupes arméniennes; le sixième, le prince du pays de Gortouk; le septième, le prince du pays de Dzop; le huitième, le prince du pays des Karkars, nommé le second ptiachtchkh; le neuvième, le prince du pays des Reshdouni; le dixième, le prince du pays de Mog; le onzième, le prince du pays de Siounik; le douzième, le prince du pays de Zotek; le treizième, le prince du pays d'Oudi; le quatorzième, le prince préfet du canton de Zaravant et de Her; le quinzième, le prince de la race de Malkaz; le seizième, le prince des Ardzrouni. Ce sont là les princes choisis, les préfets et les gouverneurs, les chefs de mille et de dix mille soldats d'Arménie, de la race de Thorgom. Le roi, les ayant rassemblés, les envoya en Cappadoce, dans la ville de Césarée, qui dans l'idiome arménien s'appelle Majakh. C'est là qu'ayant envoyé Grégoire, Tiridate voulait le faire nommer grand Pontife de tout son pays.

Grégoire monta dans le char enrichi d'or du roi, traîné par des mules blanches; et tous les princes réunis l'accompagnèrent avec des chars et des chevaux, avec des troupes et des bannières, chacun conduisant sa cohorte. Ils quittèrent la province d'Ararat et la ville de Vagharschabad, et ils arrivèrent aux frontières des Grecs, où ils trouvèrent l'hospitalité dans toutes les villes et furent reçus avec de grands honneurs. On leur témoignait une grande joie, on leur donnait des fêtes et des banquets, lorsqu'on apprenait les miracles opérés par Dieu, la conversion salutaire de ceux qui étaient venus, et leur progrès dans la voie du bien. Etant ainsi fêtés sur toute la route, ils arrivèrent à Césarée et ils y virent le saint catholicos Léonce, tout le clergé de l'Église par ordre de dignités, et tous les ministres des mœurs angéliques. Après les avoir salués, ils racontèrent tout ce que Dieu avait opéré, et ils présentèrent la lettre du roi au saint pontife qui la reçut avec de grandes démonstrations d'allégresse. Tous les habitants, les accueillant avec amour, leur faisaient avec joie une grande fête; ils accueillirent saint Grégoire à cause des mérites de ses vertus et des souffrances qu'il avait endurées dans son martyre, et ils le reçurent avec des cierges, des chants et des hymnes spirituelles. Les grands de la ville lui témoignèrent un grand respect, et l'honorèrent de grand cœur, suivant la coutume de ceux qui appartiennent au Christ. Ainsi, il fut honorablement accueilli de tous, à cause du bonheur qu'il avait éprouvé en obtenant le titre de martyr.

Alors on convoqua dans la ville de Césarée un concile composé de beaucoup d'évêques pour ordonner saint Grégoire, et lui concéder l'honneur de l'humble sacerdoce du Christ et la dignité de l'épiscopat pour la gloire de Dieu. Les saints évêques réunis et le saint catholicos Léonce lui imposèrent les mains avec le saint Evangile, pour qu'il reçut l'autorité sur la terre et dans le ciel et les clefs du royaume céleste. Ensuite ils prirent congé de saint Grégoire et des princes, avec de grands honneurs, et lui donnèrent une lettre et une escorte. Ceux-ci se mirent en route, et, ayant quitté la ville, avec la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, ils arrivèrent à la ville de Sébaste, où, ayant trouvé des demeures, ils résidèrent plusieurs jours. Grégoire y rencontra beaucoup de moines qu'il persuada de venir avec lui pour les ordonner prêtres dans son pays, et il en emmena un grand nombre. Il fut magnifiquement reçu par les évêques de cette ville, par les grands et par le peuple. Partout où ils passaient, une foule immense se pressait pour voir le saint évêque Grégoire, et pour recevoir sa bénédiction. Ensuite ... ayant accompli de cette manière leur long voyage, en bonne santé, en prospérité et remplis d'allégresse spirituelle, ils arrivèrent en Arménie.

Étant arrivé aux confins de l'Arménie, Grégoire apprit que le temple de Vahak'n, dans le canton de Daron, était rempli d'or et d'argent et de beaucoup de présents offerts par les grands rois, et célèbre par le nom de la huitième statue du dieu appelé Vahak'n, destructeur de dragons. C'était l'endroit des sacrifices des rois de la Grande Arménie, situé sur le sommet du mont Karké³⁸ et proche de l'Euphrate, en face de la grande montagne du Taurus, et, à cause des nombreux sacrifices qui s'y faisaient, on l'appelait encore



³⁸ Le mont Karké faisait partie de la chaîne des montagnes du Kurdistan.

Achdichad (lieu des sacrifices).³⁹ Trois temples étaient encore restés debout : le premier était le temple de Vahak'n;⁴⁰ le second, celui de la divine Mère d'or, et la statue avait aussi ce nom, c'est-à-dire la Mère d'or;⁴¹ le troisième temple était celui de la déesse Astghig, appelé aussi la résidence de Vahak'n, et qui est l'Aphrodite des Grecs. Grégoire alla pour le détruire aussi; car la masse ignorante des habitants sacrifiait toujours dans les temples qui existaient encore.



En revenant de la Grèce, il apportait avec lui quelques reliques des ossements du grand prophète, du bienheureux Jean-Baptiste et du saint martyr du Christ Athénogène.⁴² Cependant, arrivé en face de ces temples, près de l'Euphrate, il voulut porter les reliques à l'un des temples pour détruire les autels des idoles, et élever des chapelles aux saints. Quand ils arrivèrent près du

fleuve Euphrate, distant de deux courses de cheval, ils eurent à traverser encore une vallée où il y avait un peu d'eau. Les mules blanches du carrosse où se trouvaient les divins trésors, les reliques, s'étant arrêtées, il fut impossible de les faire avancer dans la vallée. Mais l'ange de Dieu, étant apparu à Grégoire, lui dit : «Il plait au Seigneur que ces saints de Dieu demeurent ici.» Aussitôt toute la troupe, s'étant mise au travail, éleva bien vite une chapelle, et donna à ces saints leur repos.⁴³

Pendant qu'ils élevaient la chapelle, Grégoire commanda à la troupe et aux princes qui étaient avec lui de monter pour abattre à coups de marteau le temple des idoles. Ayant gravi en se pressant, ils ne purent trouver les portes du temple pour y entrer, parce que les démons les leur avaient cachées. Ils tâchaient d'y pénétrer par l'extérieur, mais les outils de fer ne purent entamer les murailles. Aussitôt les princes accoururent et firent part des obstacles qu'ils avaient rencontrés.

Un vent violent s'éleva bientôt du bois de la croix que le saint pontife portait à la main. Le vent souffla fortement, aussi haut que la cime de la montagne; et, y étant arrivé, il abattit, renversa et déracina tout l'édifice des autels des idoles, et le lit si bien disparaître qu'on n'aperçut ensuite plus rien dans cet endroit, ni pierre, ni bois, ni argent; il semblait qu'il n'y avait jamais eu là de constructions. Ceux qui s'y trouvaient renfermés, les ministres païens et leurs sectaires furent anéantis; leurs ossements mêmes disparurent ...

Il gravit ensuite à l'endroit où étaient les temples, et, ayant rassemblé les gens du pays, il les convertit au culte divin. Il jeta les fondements de l'église et éleva un autel à la gloire du Christ. C'est là qu'on commença d'abord à construire des églises et des autels au nom de la sainte Trinité et à établir les fonts baptismaux.⁴⁴ D'abord il purifia par le baptême les grands satrapes qui l'avaient accompagné à la ville de Césarée, puis ensuite les habitants du pays. Il s'arrêta vingt jours en cet endroit, où il baptisa plus de cent quatre-vingt-dix mille personnes. Il éleva un autel dans la chapelle du repos des saints qu'il avait construite, y célébra le sacrifice salutaire, et là il distribua le corps et le sang vivifiant du Christ. Il prescrivit qu'on célébrât dans ce lieu chaque année la fête des saints, et que là, s'étant tous réunis, ils sanctifiassent une fête en leur mémoire, le septième jour

³⁹ Ville principale du canton de Daron, dans la province de Douroupéran, célèbre par les temples des dieux nationaux de l'Arménie.

⁴⁰ Le dieu Vahak'n était représenté dans ce temple sous la forme d'un homme tuant un dragon. Les anciens bardes arméniens récitaient au son du pampirn les exploits de Vahak'n, qui avait délivré le pays des monstres qui l'infestaient.

⁴¹ Ce nom était donné à la déesse Anahid.

⁴² Évêque de Sébaste, fut martyrisé sous Dioclétien

⁴³ Le monastère de saint Jean le Précurseur, en Arménie, Sourp Garabed, fondé par saint Grégoire sur l'emplacement où il déposa les reliques de ce saint et celles d'Athénogène devint la résidence des évêques de la principauté des Mamigoniens. On appelle encore ce monastère, couvent de Ghag ou des Neuf-Sources, Innagnian, à cause de neuf cours d'eau qui se trouvent dans son voisinage.

⁴⁴ Faustus de Byzance appelle cette première église «la mère des églises d'Arménie.»

AGATHANGE

du mois de Sahmi,⁴⁵ parce que ce fut là qu'il éleva des églises, et qu'il ordonna des prêtres. Tout à l'entour, on construisit des églises entourées de murailles et on y établit des prêtres.

Ensuite, en quittant ce lieu, avec la glorieuse puissance de la croix, il emporta une partie des reliques des saints, pour leur élever des chapelles en d'autres endroits. Et parcourant toutes les provinces, visitant les bourgs et les campagnes, il construisait des églises, donnait le baptême et consacrait des prêtres.

Le grand roi Tiridate, ayant appris que Grégoire était arrivé en Arménie, partit avec son armée, la reine Aschkhen et sa sœur Khosrovitoukhd, de la ville de Vagharschabad, dans la province d'Ararat, pour aller au-devant de Grégoire. Il arriva au bourg de Pakovan,⁴⁶ qui en langue parthe se dit Titzavan (bourg des idoles), et il y séjourna un mois. Ensuite il voyagea pour doter différents pays d'églises, de prêtres et de ministres, et introduire la discipline pour le service divin et pour purifier beaucoup de gens par le baptême. Il arriva ensuite dans un lieu appelé Titzavan, avec tous les grands, les soldats et la foule du peuple qui s'était rassemblée dans différentes localités, le suivait partout et obtenait de lui la guérison et tout ce qui était nécessaire. Et lui, avec une doctrine abondante, semait chez tous le Verbe de vie. Le bienheureux évêque, suivi des ministres de l'Évangile qui étaient avec lui et dont nous ne pouvons mentionner les noms, s'étant recommandé à la grâce de Dieu, arriva au pied du mont Nead.⁴⁷

Le roi vint à sa rencontre avec toute l'armée sur le bord du fleuve Euphrate, et Grégoire, le rencontrant en cet endroit, les remplit tous de la grâce de l'Évangile du Christ. Puis, avec une grande révérence et un contentement parfait, ils retournèrent au bourg, où les princes présentèrent au roi la réponse qu'ils avaient apportée à la lettre ...

CHAPITRE XIII

Là, Grégoire posa les fondations pour élever une église et il plaça dans cette maison du Seigneur les reliques des saints qu'il apportait avec lui. Et de cette manière, dans chaque endroit des provinces, il fondait des églises, il dressait des autels, et consacrait des prêtres. Tout le pays s'étant converti de bon gré, tous persévéraient dans la prière et dans la crainte de Dieu. Lorsque les jours de jeûne furent accomplis, Grégoire convoqua les cohortes de l'armée, le roi lui-même, avec son épouse Aschkhen, la grande princesse Khosrovitoukhd, tous les grands, et, au jour fixé, il les conduisit tous sur la rive de l'Euphrate, et là il les baptisa tous, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit ...

Ceux de l'année royale qui furent baptisés durant ces sept jours, tant hommes qu'enfants, étaient au nombre de plus de quatre millions, il ordonna qu'on célébrât solennellement la commémoration des saints qu'il avait apportés avec lui, au jour même où l'on célébrait déjà le culte inutile du dieu Amanor, au moment de l'apparition des fruits nouveaux, et où l'on fêtait joyeusement dans cette localité le dieu hospitalier, dans les premiers jours de Navassart. Enfin il ordonna que, les réunissant ensemble, ils célébrent à la fois, le même jour, dans ce bourg, la commémoration du grand et bienheureux Jean Baptiste et du saint martyr de Dieu, Athénogène.⁴⁸ Ensuite le bienheureux Grégoire, enseignant sa doctrine et ouvrant le cœur du peuple pour la saisir, et proposant ses enseignements comme une mer montante, les remplissait tous des biens spirituels.

Après avoir visité chaque localité de la Grande Arménie, il éleva des églises dans toutes les provinces, les villes, les bourgs, les villages et les campagnes. Le roi écrivit également par tout son royaume pour qu'on donnât à chaque église quatre champs dans les campagnes, et dans les bourgs sept domaines, comme offrande au Seigneur. Il institua des prêtres en tous lieux, et il commanda qu'on adorât seulement le Seigneur Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Il multiplia partout les ministres de l'autel de Dieu, et consacra des prêtres dans toutes les églises pour chaque autel. Ainsi, il instituait les évêques, comme chefs du peuple du Seigneur, et il leur imposa de gouverner avec un zèle prudent et dévoué le troupeau du Seigneur. Saint Grégoire persuada ensuite au roi de rassembler dans plusieurs localités beaucoup d'enfants de divers pays et de diverses provinces et de les instruire. Ayant mis ce peuple grossier, sauvage et barbare dans le creuset de la doctrine, par l'ardeur de l'amour spirituel, il leur enlevait l'écorce et la rouille des démons impurs et des cultes superstitieux, et il les déshabituaient tellement des coutumes de leur patrie, qu'ils disaient : «J'ai oublié mon peuple et la maison de mon père.»

Le roi Tiridate ordonna qu'on amenât beaucoup d'enfants des différentes parties de l'Arménie, pour étudier la doctrine et pour en faire des maîtres dévoués; qu'on amenât spécialement dans des localités désignées, et en différentes catégories, les enfants des prêtres réprouvés des idoles, et qu'on leur accordât un

⁴⁵ 16 d'octobre

⁴⁶ Ville de la province d'Ararat dans le canton de Pakrévant, dans le voisinage du mont Massis. Elle fut fondée à la fin du premier siècle, par Sempad Bagratide, général des armées du roi Ardaschès II, qui la peupla avec des captifs amenés de Pakaran.

⁴⁷ Le mont Niphate était au sud-ouest du mont Ararat, vers les sources de l'Euphrate.

⁴⁸ On célébra aussi plus tard dans cette localité la fête de sainte Gaïanè.

salaire annuel. Il les partagea en deux catégories, l'une qui devait apprendre la langue syriaque, et l'autre le grec. Ainsi tout à coup, ce peuple grossier, nomade et brutal, s'instruisant dans la doctrine des prophètes et des apôtres, connut et posséda l'Évangile, et apprit les divines traditions. Grégoire arriva d'abord dans son domaine de Rodangag dans la province d'Ararat, dans la ville de Vagharschabad, là où avaient commencé les châtiments divins, où il avait eu la vision et où il avait ensuite élevé le signe de la sainte croix; c'était là aussi qu'avaient été ensevelies les saintes de Dieu, que leurs chapelles furent édifiées, et que l'autel fut élevé au Seigneur sur le lieu du repos des saintes. Il bâtit à l'endroit assigné la maison de Dieu, comme cela lui avait été révélé dans la vision, et il éleva l'autel du Christ.

Il multiplia les églises dans tous les lieux où existaient autrefois des temples qu'il avait détruits et dans des pays et des endroits différents, Il consacra des prêtres, et, avec la confirmation du Christ, il les fortifia tous pour recevoir le saint Esprit. Ainsi, dans toute l'Arménie, il répandit la culture de la prédication évangélique, depuis la ville de Satala jusqu'au pays des Chaldik, et depuis Gaghardch près les confins des Massagètes, vers le pays des Alains, jusqu'au pays des Caspiens, à Phaidagaran, ville du royaume d'Arménie; depuis la ville d'Amid jusqu'à Medzpin en côtoyant la Syrie, la nouvelle Schiragan et Mahkherdan, et près des Gortouk jusqu'au pays des Mèdes (Mares), et aux domaines du prince de Mahkherdan; enfin il étendit ses soins évangéliques jusqu'à l'Adherbadagan. Tout le temps de sa vie, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, avec une infatigable sollicitude, avec une marche lente et évangélique, il porta le nom du Christ Sauveur, en présence du roi et des princes et de tous les pays, ne rencontrant pas d'adversaires; il revêtit chaque âme de la grâce divine et des armes du saint Esprit.

Il sauva la vie à beaucoup de prisonniers qui avaient été martyrisés, les délivrant par la puissance terrible de la gloire du Christ; il anéantit beaucoup d'ordres sévères, injustement écrits. Il confirma dans une confiante espérance beaucoup d'hommes simples et sincères, et, avec sa consolante doctrine. Il les exhorta à la glorieuse apparition du Dieu très grand, Seigneur et Sauveur de tous, Jésus Christ, et il les dirigea vers l'ordre et la piété. Il envoyait également des cénobites par troupes, dans les lieux habités et sauvages, dans les campagnes et sur les montagnes, réfugiés et rassemblés dans des grottes. Il prit aussi les enfants de quelques prêtres païens et il les élevait et les instruisait sous ses yeux. Il s'occupait de les nourrir et de les instruire avec une ferveur et un zèle spirituels. Il consacra ceux qui avaient mérité la dignité épiscopale. Le premier se nommait Albin (Aghpian), qui fut prélat au-delà de l'Euphrate; le second Euthalius (Eudaghios), qui fut pasteur dans le pays de Passen; le troisième Bassus (Pasos); le quatrième Moïse; le cinquième Eusèbe; le sixième Jean; le septième Agapius (Agapès); le huitième Arditès; le neuvième Arsougès; le dixième Antiochus; le onzième Dirigès; le douzième Cyriaque (Guiragos). Ce sont eux qui furent choisis parmi les prêtres païens pour être évêques des divers diocèses, et étendre la prédication. Mais celui qui voudrait se souvenir du nom des autres ne le pourrait pas.

CHAPITRE XIV

Il laissa Albin, homme sincère et rempli de l'amour de Dieu, pour veiller sur l'armée de la cour royale; et lui, de temps en temps, s'en allait sur les montagnes et il se donnait lui-même comme exemple aux autres. Il prenait quelques-uns de ses disciples des différents monastères, et ils allaient ensemble habiter sur des montagnes solitaires, cachés dans des grottes et dans des cavernes, heureux de se nourrir d'herbes ...

En ce temps-là, l'Arménie devenait heureuse, enviée et admirée. Comme autrefois Moïse fut tout à coup maître de la loi des Hébreux, avec tout le chœur des prophètes, comme Paul avec la troupe des apôtres et le salutaire Évangile du Christ; ainsi Grégoire vint et apparut, et aux Arméniens il parla la langue arménienne. Étant allé dans diverses provinces, il choisissait un lieu solitaire dans les déserts, et là il résidait, et de là il les instruisait. Il institua des évêques dans toutes les provinces de l'Arménie son diocèse. Ceux qui furent appelés par lui à la dignité épiscopale étaient au nombre de plus de quatre cents, et les ordres des prêtres, des diacres et des lecteurs et d'autres ministres du Seigneur étaient innombrables. Le roi Tiridate fit ce pacte avec tous les hommes sous sa domination, grands et petits, qu'ils obéiraient avec fermeté à tous les commandements du Seigneur, et qu'ils croiraient au Créateur de tout leur cœur. Tous, étant persuadés, s'empressaient d'accomplir l'ordre. Le roi supplia Grégoire de rester auprès de lui et de l'accompagner dans ses voyages; mais il n'y consentit pas, aimant mieux habiter dans des déserts. Il veillait à s'humilier dans des jeûnes, afin que l'orgueil ne s'élevât pas pour le faire tomber. Il avait résolu durant toute sa vie de se nourrir seulement tous les quarante jours et de jeûner le reste du temps, jusqu'au jour où il serait invité par le Christ à son repos.

Et tandis que le roi affligé désirait, ainsi que tous, qu'il habitât au milieu d'eux, et se plaignait de lui; quelques-uns de ceux qui le connaissaient avertirent le roi que saint Grégoire, dans sa jeunesse, avait été d'abord marié et qu'il avait eu deux fils, dont le premier s'appelait Verthanès (il était séculier et s'était voué également à la prêtrise), et le second, Rhesdaguès, avait été élevé dès l'enfance dans le service de Dieu. Ce dernier était entré dans l'ordre des moines solitaires qui habitaient sur les montagnes; il avait supporté de grandes afflictions, et suivait l'Évangile en tous points. Il s'était adonné entièrement aux choses spirituelles, à la solitude, au séjour des montagnes, à la faim et à la soif, vivant d'herbes, s'enfermant dans l'obscurité, couvert d'un cilice, dormant sur la terre, se privant même souvent du doux repos de la nuit, du sommeil réparateur, et veillant debout, il faisait tout cela depuis peu de temps. D'autres s'étaient réunis à lui et il les avait élevés dans le même culte évangélique. Ayant ainsi fortement et volontairement supporté toutes les tentations qui lui étaient survenues, et étant sanctifié

de la sorte, il fut connu et devint cher à Dieu et aux hommes. Or le roi Tiridate, ayant entendu toutes ces choses, expédia, sans plus tarder, trois princes honorables et estimés, avec des lettres, pour que les deux fils de Grégoire fussent aussitôt amenés près de lui.

Les envoyés du roi, qui devaient les amener, étaient : le prince Ardavast, généralissime de toutes les armées de la Grande Arménie; le second, Dadjad, prince de la province d'Aschotz; le troisième, Tad, héraut (précurseur) du roi.

Ceux-ci, étant arrivés dans la contrée de Cappadoce, rencontrèrent Verthanès dans la ville de Césarée, et saint Rhesdaguès qui habitait dans le désert de son monastère. Ce dernier ne voulait pas quitter sa solitude, jusqu'à ce que beaucoup de chrétiens, s'étant réunis, le persuadèrent de partir, car, il est mieux pour toi, disaient-ils, de travailler à l'œuvre de la culture divine que d'habiter en solitaire dans le désert. Et ils les envoyèrent. Ceux qui étaient venus s'en retournèrent en Arménie et présentèrent au roi les deux fils de Grégoire qu'ils avaient ramenés avec eux. Le roi les reçut et alla avec eux en personne à la recherche de saint Grégoire partout où ils croyaient le rencontrer. Enfin on le découvrit dans la province de Taranaghi, sur le mont Manaiark,⁴⁹ dans le désert. Alors le roi Tiridate supplia le bienheureux Grégoire, puisqu'il ne voulait pas consentir à rester avec lui par amour de la vie solitaire, de consacrer évêque son saint fils Rhesdaguès qu'il lui avait amené. Grégoire le consacra évêque à sa place, d'après ces paroles de l'Écriture: «Au lieu des pères, les enfants seront comme princes de la terre.»

Car, plus que son père, celui-ci démontra sa doctrine du vivant de son père; et puis il lui succéda et monta sur le siège du patriarcat de la Grande Arménie.⁵⁰ Puis le grand Grégoire lui-même s'en alla dans les pays qu'il avait organisés et dans les provinces de l'Arménie qu'il avait instruites, pour consoler, fortifier, renouveler, confirmer ...

CHAPITRE XV

Dans ce temps-là, Constantin, fils du roi Constance,⁵¹ régna en Espagne et en Italie, et il crut en Dieu, Créateur du ciel et de la terre, et dans le Verbe son Fils seul-engendré, et dans le saint Esprit de sa divinité. Il rassembla une nombreuse armée sur les rivages du grand Océan, et il les adjura tous de croire à la vérité, en écoutant les oracles d'un Dieu unique, et que tous, comme une seule nation parfaite, glorifiasse Dieu. Se confiant en Dieu, il marcha contre les rois païens, et en peu de temps les mit tous en déroute; il renversa, par la puissance de la Croix du Christ, les rois impies et scélérats Dioclétien, Marcien, Maximien, Lucien et Maxence, et il extermina toute la race des rois impurs et païens. Il releva également les églises ruinées et les autels détruits de la maison du Seigneur; il mura les endroits où les saints avaient été martyrisés et il multiplia la gloire des bienheureux martyrs. Il augmenta l'honneur des prêtres de Dieu; il établit la paix par toute la terre, en détruisant le scandale, afin que personne ne chancelât dans la voie du Seigneur. Il renversa les temples impies des démons; et ces mêmes démons avec leurs ministres prirent la fuite et disparurent. Il combla d'honneurs et de présents ceux qui n'avaient cessé de vivre dans le culte vrai et pieux de Dieu.

C'est pourquoi il remporta sur tous la victoire, parce qu'il avait la bannière de la croix et que, par ses édits, il répandit dans l'univers le ferme commandement de la vérité, pour que les hommes restassent fermes dans la foi reçue de Dieu : imposant à tous de vivre religieusement avec la lumière puissante de la foi divine. Ainsi il dispersait les cohortes des ténèbres et domptait toutes leurs forces. Mais ceux qui consentaient à se faire les adorateurs de la vérité devenaient ses amis, et, en les honorant, il les appelait auprès de lui. De cette manière, ayant acquis la puissance sur les hommes, il établit sa domination et il disait avec raison que son royaume était fondé par Dieu. Il devint si pieux et si constant que, tous les jours de sa vie, un ange lui apparut et le bénissait chaque matin, en prenant le signe du Christ de sa couronne, et le lui posait sur le front. Ainsi le bienheureux et admirable Constantin voyait l'ange céleste son ministre; et lui, le véritable adorateur et l'ami de Dieu toujours victorieux, offrait au Christ sa pourpre royale, confirmait son royaume dans la foi, et établissait dans toutes les églises la croyance à la vérité.

Alors cette grande nouvelle arriva dans la Grande Arménie, à la cour arsacide de Tiridate, roi de la Grande Arménie. Celui-ci, l'ayant apprise, offrit au Seigneur de tous des louanges infinies, et, avec les témoignages d'une immense joie, il remerciait celui qui, dans tous les pays, glorifiait son saint nom. Après qu'il eut pris des renseignements, le grand roi des Arméniens tint conseil pour entreprendre son voyage. Ayant fait ses préparatifs, il prit avec lui le grand archevêque Grégoire, son fils Rhesdaguès, l'évêque Albin, et les quatre préfets de sa cour

⁴⁹ La caverne ou l'ancre de Mané tirait son nom d'une des compagnes de sainte Hripsimè, qui ne suivit pas ces dernières en Arménie, et s'arrêta en cet endroit, sachant que tous les lieux appartiennent à Dieu.

⁵⁰ Saint Grégoire monta sur le trône pontifical de l'Arménie vers l'an 303 ou 304 de notre ère. Son fils cadet Rhesdaguès le remplaça en 306, et occupa le patriarcat jusqu'en 314, époque à laquelle le fils aîné de Grégoire, Verthanès, succéda à son frère.

⁵¹ saint Constantin Ier le Grand, fils de Constance Chlore.

qu'on appelait ptiachtchkh de la milice : le premier, le commandant des frontières de Nor-Schirag; le second, le commandant des pays de l'Assyrie; le troisième, celui des pays arabes; le quatrième, celui des pays des Massagètes; de plus, le grand prince de la race d'Ankegh, le thakatir, chef de la cavalerie, et le généralissime, prince de Mog, le prince de Siounik, le prince des Reschdouni, le prince de la race de Makaz, le gouverneur de Schahab, et le surintendant des chasses royales. En outre il emmena beaucoup d'autres grands et soixante-dix-mille soldats d'élite, et il s'en alla de la ville de Vagharschabad dans la province d'Ararat, et arriva aux frontières des Grecs. Il traversa avec une grande allégresse beaucoup de pays, et reçut de grands honneurs et des marques de respect dans toutes les villes. Beaucoup de princes venaient à sa rencontre et lui offraient leurs respectueux hommages. Ainsi, voyageant promptement et par terre et par mer, ils arrivèrent enfin en Italie, dans la province des Dalmates,⁵² et à la ville capitale de Rome. Aussitôt l'avis en fut donné au palais royal. Dès qu'il eut appris cette nouvelle, le roi sacré par Dieu et le digne possesseur de ce trône, Constantin, avec le pontife, grand archevêque de la ville royale, Sylvestre, les honorant d'une grande estime, et avec toutes les marques de l'allégresse, les firent reposer quelque temps dans la ville universelle. Puis le pieux roi Constantin, rempli d'admiration, demanda au roi Tiridate de quelle manière lui était arrivé le miracle de Dieu. Et Tiridate raconta devant l'empereur tous les biens qu'il avait reçus de Dieu, et n'eut pas honte de rappeler le châtement qui l'avait changé en bête sauvage; la pieuse résignation des saintes martyres, ce qui arriva, et l'endroit où elles reposaient actuellement. Et il montrait au roi Grégoire lui-même, et lui disait : «C'est l'homme par le moyen duquel nous avons connu la bonté de Dieu.» Et il raconta ses souffrances et les miracles prodigieux qu'il accomplit.

L'empereur Constantin, dans l'admiration, se prosterna et s'agenouilla devant Grégoire pour recevoir sa bénédiction et lui rendit des honneurs comme au confesseur du Christ, autant qu'il le méritait. Il montra aussi au roi Tiridate de l'affection comme à un frère bien-aimé, avec une grande joie, surtout parce qu'il avait reconnu Dieu. Il fit alliance avec lui, ayant pour médiatrice la foi dans le Seigneur Christ, pour qu'on observe entre les deux royaumes une amitié durable. Aussi le roi des Arméniens se confirmait encore davantage dans sa foi dans la sainte Trinité. Il raconta aussi comment les martyres de Dieu avaient été suppliciées. Puis l'empereur Constantin se mit également à raconter leur vie incomparable; car il savait déjà combien elles étaient vertueuses, quand elles étaient dans leur patrie, et à quelle noble race elles appartenaient. Il raconta aussi les victoires que Dieu lui avait accordées, et comment il avait triomphé de tous les ennemis de la vérité : «Sache, mon frère, lui dit-il, que Dieu fait connaître sa miséricorde par toute la terre, afin que toutes ses créatures le connaissent et glorifient sa vérité, parce qu'il veut de tels adorateurs !»

Puis on leur fit de grands honneurs, on leur donna des subsistances, et on les entoura de la glorieuse pompe en usage à la cour, de prêtres et de nobles de la ville. On leur fit des présents et des cadeaux précieux, comme marque de respect et d'affection. Puis, prenant congé des Augustes, et étant salués par le saint catholicos, par le clergé et par les illustres seigneurs de la ville, et étant montés sur un char comblé des souhaits de l'empereur, ils s'en allèrent avec une grande pompe et un grand cortège, pour commencer leur royal voyage. On les comblait d'honneurs dans toutes les villes, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés en Arménie, dans la province d'Ararat, à la ville de Vagharschabad, où étaient les chapelles des saintes martyres. Les ornements d'or donnés par l'empereur furent mis dans le tombeau des saintes. Ils élevèrent et ornèrent d'autres églises. Ensuite le grand Grégoire entreprit de rendre visite à ses premiers disciples, et il les confirmait dans la véritable instruction.

Ensuite le grand et auguste empereur Constantin ordonna à tous les évêques de se réunir dans la ville de Nicée. Alors le grand roi Tiridate et le saint catholicos Grégoire envoyèrent Rhedaguès, muni de tout ce qui était nécessaire. Il arriva avec tous les évêques à ce grand concile de Nicée où fut exposée la croyance universelle qu'on devait accepter. On établit des règles définies, des canons invariables, suivant la divine volonté du Très Haut. Et là, le grand empereur Constantin, étant entré, confessa sa foi, et, couronné de la bénédiction du concile, il laissa sa mémoire sur la terre, et dans les cieux il s'assura la récompense. Le bienheureux Rhedaguès, étant reparti, arriva en Arménie avec la foi resplendissante, et avec les canons de Nicée, confirmés et acceptés par Dieu. Alors il présenta au roi et au saint catholicos le dépôt qu'il avait apporté. Saint Grégoire, ayant fait quelques additions à ces canons de concert avec le roi Tiridate, illumina son diocèse d'Arménie pour tous les jours de son existence.

⁵² Les historiens anciens de l'Arménie donnent assez souvent le nom de Dalmates aux Latins, probablement parce qu'à cette époque, il y eut plusieurs empereurs d'origine illyrienne.

AGATHANGE

De cette manière, passant en véritable apôtre tous les jours de sa vie, conformément aux préceptes qu'il avait reçus, il fit de même, d'année en année, jusqu'à sa mort.⁵³ Et il était plongé et rayonnant dans l'amour du Christ.⁵⁴

Nous, qui avons reçu de ta Majesté, ô Tiridate, l'ordre de tout exposer, comme il convient à un historien, nous n'avons pas écrit conformément aux règles de l'éloquence grecque, en exposant les événements avec art, mais nous avons regardé dans la divine Ecriture, comme dans un miroir, les préceptes très hauts inspirés au bienheureux Moïse, en vue d'écrire tous les faits pour les conserver aux siècles futurs. Ce commandement fut donné aussi à d'autres prophètes : «Prends, dit-il, une tablette polie et neuve et écris avec le style d'un écrivain courageux», (Is 8,1) et ailleurs : «Écris cette vision sur une tablette et couche-la dans un livre, pour que quiconque la lira la comprenne facilement». (Is 30,8) Et David, parlant plus clairement, indique que les lois divines sont données en héritage à toutes les nations, et il dit ainsi : «Que ceci soit écrit pour la génération dernière». (Ps 101,19) Et ailleurs : «Le Seigneur racontera aux peuples par écrit ce qu'est venu accomplir le Sauveur de tous, le Christ, avec son gracieux commandement : «Allez par toutes les nations», (Mt 28,19) et «cet Evangile sera prêché dans tout l'univers», (Mc 16,15) pour démontrer que l'Evangile serait bientôt divulgué et pratiqué avec une fructueuse culture.

Or, pour agir conformément à ces écrits, nous avons raconté tout ceci, non pas d'après les données conservées dans d'anciens ouvrages, mais ayant vu les personnages de nos propres yeux, étant témoins des faits spirituels, et ayant entendu le cher enseignement dont nous avons été aussi les ministres suivant le précepte évangélique. Nous n'avons pas raconté faussement, jouant avec nos propres paroles; mais, ayant laissé le trop, nous avons seulement consigné les choses principales sans [y ajouter] beaucoup de détails. Car nous n'avons pas écrit pour nous, mais pour les rois; et, lorsqu'on lira ce livre en ta présence, on en reconnaîtra la véracité, car nous ne pouvions minutieusement noter tout ce que firent les saints, mais nous nous sommes bornés à ce qui est facile et nécessaire, selon la manière des apôtres. Laissant de côté les nombreux mérites des saints, sans entrer dans les détails, nous avons seulement noté le plus utile et le plus important. Nous avons agi de cette manière, non pour ajouter à l'honneur des élus de Dieu qui sont célèbres et vénérables par la gloire vivifiante de la croix, mais pour donner l'exemple et inspirer le courage à leurs enfants spirituels, qui doivent être instruits par eux pendant de longues générations, suivant le chantre spirituel qui dit : «Ainsi qu'il a commandé à nos pères de montrer ces choses à nos enfants, pour qu'elles soient connues d'une autre génération.» Les enfants qui naîtront les raconteront à leurs enfants, pour qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient pas ses œuvres, qu'ils cherchent avec soin ses préceptes et qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères», (Ps 77,5-8) mais, parlant à leur Créateur, ils s'expriment ainsi : «Tu es le Seigneur notre Dieu !»



⁵³ Galanus, auteur d'un ouvrage fort remarquable, raconte que saint Grégoire mourut dans des lieux solitaires, ignorés de tous, et que son corps fut trouvé par des bergers. Au temps de l'empereur Zénon, le saint apparut en songe à un ermite et lui commanda de prendre son corps et de l'ensevelir dans la ville de Thortan, ce que fit l'ermite. Zénon ordonna de le transporter ensuite à Constantinople, en ne laissant qu'une partie de ces reliques dans la première ville.

⁵⁴ Ce qui resta en Arménie des reliques de saint Grégoire fut partagé et placé dans de riches reliquaires ornés de pierres précieuses. Une partie fut déposée dans l'église patriarcale de Vagharschabad (Edchmiadzin), siège pontifical de saint Grégoire; l'autre, après différentes péripéties, fut déposée dans l'église du monastère patriarcal de Sis, en Cilicie. A Edchmiadzin on conserve aujourd'hui encore la dextre du premier patriarche de l'Arménie; et à Sis,, l'autre bras de saint Grégoire enfermé dans une châsse d'argent en forme de bras. Pour ce qui est des reliques apportées à Constantinople, elles furent plus tard transférées en Italie, où elles furent déposées dans une église de Naples, appelée Saint-Liguor, corruption de Saint-Grigor ou Grégoire,